N° 322 – janvier 2024 – 3 €

Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

LOI IMMIGRATION

NOS QUARTIERS VONT ENCORE TRINQUER

► P. 5

Ophélie Loubat, D.R. x2

LOGEMENT, SANS-ABRIS, TRANSPORTS

L'ENVERS DU DÉCOR DES JOP

► P. 2

Marx Dormoy

Fafa, la première bouquinerie-café ► P. 12

1994 2024

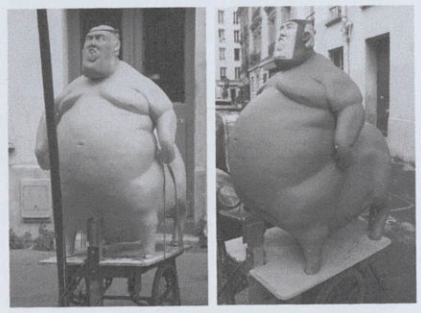
LE 18E DU MOIS FÊTE SES 30 ANS

► P. 18

DONALD TRUMP

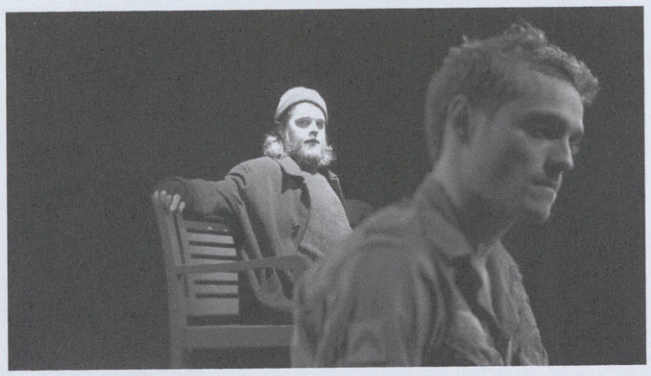
VISITE ÉCLAIR À SIMPLON

► P. 15



SPÉCULATION IMMOBILIÈRE

Le « cow-boy » de la Butte s'incline ► P. 8



GUERRE D'ALGÉRIE

BLESSURES À VIF SUR LES PLANCHES

► P. 19

9 771259 903008

DL FOLIO 32713

JEUX ET NETTOYAGE SOCIAL NE FONT PAS BON MÉNAGE

Montmartre, action de visibilisation du collectif Le revers de la médaille, pour dénoncer l'exclusion des personnes en situation de précarité dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques.

Ophelie Loubat x3

Mi-décembre, le collectif Le revers de la médaille était réuni au Sacré-Cœur pour alerter sur le nettoyage social en vue des Jeux olympiques et paralympiques. Une opération coup de poing qui a eu le mérite de faire bouger quelques lignes.

Alors qu'un touriste termine son verre de vin blanc face à Paris, et qu'un lève-tôt fait son jogging matinal, cinq grandes banderoles blanches sont déroulées sur les marches du Sacré-Cœur. On peut y lire : « Sans-abrisme », « Campements », « Bidonvilles», « Squats » et « Solidarité ». Cinq mots presque aussitôt recouverts et invisibilisés par de la peinture aux couleurs des anneaux olympiques. « *Cette nuit il fera 3 degrés alors qu'il y a 18 000 logements vides que la préfecture pourrait réquisitionner,* tance Paul Alauzy, positionné en bas des marches du parvis alors que l'opération Pissarro va bientôt se terminer. *Il y aura des centaines d'enfants dans les rues de Paris et Saint-Denis, des nourrissons sortis de maternité qui se retrouveront sur le trottoir, des dizaines de milliers de personnes qui survivent dans des campements de misère, des squats et des bidonvilles.* »

Coordinateur chez Médecins du monde et porte-parole du collectif, Paul Alauzy est là ce vendredi 15 décembre pour alerter sur le sans-abrisme, et surtout sur le nettoyage social en cours en vue des JOP 2024, qui se tiendront du 26 juillet au 8 septembre, avec une coupure du 12 au 27 août. « *Qu'est-ce qui va arriver à tous ces gens dans les semaines qui viennent, mais surtout dans six mois quand, à cet endroit-là, il y aura la flamme olympique et toutes les caméras*

08-01-24 BNF DLP 135

du monde qui ne s'intéresseront qu'au sport et à la grandeur de la France ? »

Paul Alauzy, porte-parole du collectif

La coupe est pleine

Le collectif Le revers de la médaille avait déjà frappé fin octobre devant le bâtiment du Comité d'organisation des Jeux olympiques (Cojo), à Saint-Denis, sur lequel un message avait été projeté. Une action qui faisait suite à une lettre ouverte signée par 75 associations, qui se sont toutes regroupées derrière ce collectif, qui vise à alerter sur les revers de l'organisation des JOP 2024, dont le déplacement des personnes sans toit. « *On veut que la société se mobilise et que l'Etat se mobilise, car les efforts du gouvernement ne sont pas du tout suffisants* », insiste Paul Alauzy, qui réclame que des solutions d'hébergement soient trouvées.

À la place, depuis début 2023, ce sont les démantèlements de campements qui ont commencé à Paris et en Seine-Saint-Denis où 3 329 personnes ont déjà été transférées en province. Loin, très loin des acteurs sociaux qui les accompagnent depuis plusieurs semaines ou plusieurs mois et à qui la préfecture de Paris a souhaité mettre des bâtons dans les roues début octobre, quand elle a interdit les distributions alimentaires, avant que cette décision ne soit retoquée par le tribunal administratif. Une technique d'exfiltration qui s'accompagne, selon le collectif, d'un phénomène de harcèlement auprès de certaines populations.

Dans ce contexte où l'étranger et les sans-abris sont devenus un ennemi public, impossible non plus de ne pas penser au projet de loi immigration du ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin, adopté largement le 19 décembre dernier. Difficile aussi d'oublier que le gouvernement refuse toujours d'ouvrir 10 000 places d'hébergement d'urgence supplémentaires, alors que le 115 est saturé et que 3000 places d'hôtels sociaux vont être réquisitionnées afin que les hôteliers logent les touristes pendant les JOP.

Des sas à la sauce Darmanin

Pire, dans le cadre des olympiades parisiennes, le gouvernement souhaite créer des sas d'accueil temporaire régionaux, réclamés par Darmanin et l'ex-ministre du Logement, Olivier Klein, dans une circulaire adressée aux préfets le 13 mars 2023. Des sas censés accueillir pour trois semaines (maximum) plusieurs centaines de migrants et demandeurs d'asile pour faire place nette ? C'est en tout cas ce que dénonçait Le revers de la médaille le 15 décembre. L'idée finale du collectif n'était pas de remettre en question l'utilité sociale des JOP, mais bien de faire bouger les pratiques préfectorales et ministérielles et demander un plan d'urgence pour éviter ce nettoyage social. Un terme que rejettent le ministère du Logement et la préfecture, qui se sont dédouanés après l'opération coup de poing du collectif. « *Leur seul argument c'est de dire qu'il y a 120 000 personnes qui sont logées chaque soir en Île-de-France au titre de l'hébergement d'urgence,* rapporte Paul Alauzy, avant de s'exaspérer. *Ce n'est évidemment pas satisfaisant, puisque c'est le même argument qu'on nous apporte depuis 2015 sur le sort des exilés. Rappelons que la Fédération des acteurs de la solidarité attaque l'Etat en justice sur les nouveaux critères de vulnérabilité du 115.* »

> « On veut que la société se mobilise, et que l'Etat se mobilise, car les efforts du gouvernement ne sont pas du tout suffisants. »

À défaut d'avoir été entendu par l'Etat, Le revers de la médaille a eu une première rencontre fin octobre avec le Cojo, qui semblait découvrir cette problématique. « *Ils nous ont expliqué qu'ils n'avaient pas la main sur tous les sujets, mais qu'ils se sentaient concernés, qu'ils étaient prêts à faire suivre toutes nos demandes et à nous obtenir des rendez-vous avec le ministère des Solidarités, le ministère de l'Intérieur et la DIJOP** », confie Paul Alauzy. À l'issue de cette rencontre, plusieurs engagements ont été pris, comme celui de se revoir mi-janvier pour travailler sur une mesure phare. « *Il y a de la volonté et du budget,* constate le porte-parole du collectif. *Donc on va essayer de pousser plein de choses, notamment être mis en relation avec l'organisation du trajet de la flamme olympique pour qu'on puisse leur indiquer tous les lieux qui pourraient être affectés par son passage.* ». Autre engagement de la part du Cojo, celui-ci plus étonnant : mettre le collectif en relation avec d'anciens athlètes, afin de les aider lors de leurs campagnes de plaidoyer. « *On va attendre le second rendez-vous et on va voir ce qui va en advenir* », conclut Paul Alauzy.

D'ici là, les actions du collectif Le revers de la médaille ne devraient pas s'arrêter. Bien au contraire. ●

MAXIME RENAUDET

*Délégation interministérielle aux Jeux olympiques et paralympiques

L'ARENA DE NOUVEAU OCCUPÉE

Ils l'avaient promis, ils l'ont fait. Les travailleurs sans-papiers ont à nouveau occupé le chantier de l'Arena de la porte de La Chapelle le vendredi 1er décembre.

Soutenus par la Confédération nationale des travailleurs-Solidarité ouvrière (CNT-SO) et le collectif Gilets noirs, ils estiment que les accords signés le 17 octobre n'ont pas été respectés : les 12 travailleurs sans-papiers n'ont pas pu retourner sur le chantier pendant l'instruction de leurs dossiers à la préfecture. Tout ne s'est pas passé comme en octobre, même si « *c'est un peu notre marque de fabrique : on prévient, on revient… Même s'ils auraient souhaité que nous ne passions pas par l'étape : on revient* », reconnaît Étienne Deschamps, de la CNT-SO. C'est lui qui s'est rapidement entretenu par téléphone avec Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris chargé de l'urbanisme. Peu de temps après, un délégué à la direction générale des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) était sur place pour proposer un rendez-vous à la mairie du 18e. Trois heures plus tard, après un café pour se réchauffer, une délégation est entrée dans la mairie pour négocier avec Bouygues.

A la sortie, Etienne Deschamps l'assure : une fois de plus « *la Mairie a parfaitement joué son rôle de médiateur* ». « *A part apporter un soutien et une pression politique pour la régularisation de ces travailleurs* », la Mairie affirme elle aussi être dans l'attente de nouvelles de la préfecture. Mais entre le « *millefeuille administratif* » de l'ouvrage et le « *cadre compliqué du projet de loi immigration* » d'après les mots de la Mairie, on ne constate aucune progression du dossier. En attendant, alors que ceux qui ont construit la salle n'ont pas encore tous leurs papiers, la billetterie pour les Internationaux de France de badminton en mars à l'Adidas Arena est, elle, déjà ouverte ! ●

PIA CARRON

LA FIÈVRE DES JEUX

Alors qu'en plein hiver des dizaines d'enfants dorment dans la rue, le grand marché du logement pour les JOP bat son plein. Alors, louer ou sous-louer ? Combien ? La fête promise tourne à l'aigre ou au gras selon que l'on est riche ou misérable, pour paraphraser La Fontaine.

Cela a commencé dès septembre 2023 : 3 200 étudiants logés par le Crous devront quitter leur chambre le temps des JOP pour laisser place aux renforts : soignants, personnels de sécurité et autres premiers de cordée seront requis à Paris et il faudra bien les loger. Qu'à cela ne tienne, Sylvie Retailleau, ministre de l'Enseignement supérieur, a annoncé que ceux qui verront leur logement Crous réquisitionné durant les Jeux olympiques auront droit pour 2 200 d'entre eux, à une indemnité de 100 € et « *deux places* » offertes pour assister à des « *épreuves olympiques* ». Et elle a ajouté que 1 600 places seraient ouvertes dans le village olympique... après les Jeux et une adaptation des espaces ! Une autre ministre, celle des Sports et des JOP, Amélie Oudéa-Castéra, a assuré généreusement qu'« *ils ont l'assurance, dès le 1er septembre de pouvoir retrouver leur logement* ». Une décision que le tribunal administratif de Paris avait suspendu, avant que le Conseil d'État la valide le 29 décembre.

Flambée des prix

Le journal *Le Parisien* a publié début novembre un « baromètre », très détaillé. Il en ressort que le prix moyen d'une nuit pendant les JO s'établit autour de 1 000 €, et pour le 18e à 671 €, soit une augmentation de 208 %. Et ce n'est que le début. Une rapide recherche sur internet, début décembre, permet de se rendre compte que le prix d'une chambre pour deux, pour cinq jours, peut passer de 741 à 4 529 € à l'hôtel Beaumont, rue Lepic par exemple. Les hôtels multiplient allègrement les prix par deux, quatre ou six, il n'y a pas de limites.

Alors, on cherche du côté des particuliers ? Eux aussi flairent la bonne affaire, et après une phase de rejet, ils sont de plus en plus nombreux à s'interroger et aussi à passer le pas. Il y a les professionnels qui n'ont pas d'état d'âme et savent profiter du système. D'autres, comme Julie*, louent occasionnellement leur résidence principale, mais attendent encore avant de mettre en location « *que les prix augmentent* ». Ce qui la retient aussi, c'est « *la peur de retrouver son bien saccagé* ». L'image du touriste buveur et sans gêne a la vie dure ! Plus rares : ceux qui louent occasionnellement leur logement, mais qui souhaitent s'abstenir pendant les JOP. C'est le cas de Marius*, qui est « *contre cet étalage de fric* » et qui refuse de jouer au jeu de la surenchère. « *Je ne louerai pas mon appartement pendant les Jeux. Ou alors,* concède-t-il, *à prix modeste, ce que je pratique d'ordinaire par souci d'humanité.* »

En bref, c'est la curée et tous les quartiers y passent. « *Il pleut des pièces de vingt francs dans Paris !* » disait Saccard, le personnage de Zola dans le roman qui porte ce nom, en regardant Paris se transformer du haut de la butte Montmartre.

Que dites-vous d'un 20 m² à Marx Dormoy pour 5 325 €, toujours aux mêmes conditions ? Un vertige vous prend, un écœurement aussi. Surtout qu'un autre ministre nous exhorte à quitter Paris pour laisser de la place aux touristes dans les transports ! Bref, Paris sans les Parisiens, sauf si on a besoin d'eux pour réguler, soigner, nourrir, transporter. Un décor pour vacanciers aux poches bien pleines. ● DANIELLE FOURNIER

* Les prénoms des interviewés ont été modifiés à leur demande.

OBLIGATIONS LÉGALES : La Mairie de Paris demande aux propriétaires et aux locataires souhaitant louer leur résidence principale pendant une courte durée d'effectuer une déclaration. Cette démarche gratuite peut être réalisée sur internet et donne accès à un numéro d'enregistrement que vous devrez indiquer dans votre annonce de location. Ce numéro permettra à votre Mairie de vous identifier et de connaître le logement loué. Attention, le défaut d'affichage de télédéclaration est puni d'une amende de 5 000 €.

Thierry Nectoux

Quid des transports pendant les JOP ?

Si vous n'avez pas prévu de quitter la capitale olympique cet été, il faudra sans doute vous armer de patience. En tout cas, plus que d'habitude. Car durant les deux mois de compétition, l'offre de transports devra être supérieure de 15 % à ce qu'elle est généralement en été. Rien d'insurmontable sur le papier dit-on, mais dans les faits, cela pourrait être une autre histoire. Question tarifs, les 3 à 5 millions d'abonnés habituels (Navigo, Imagin'R, Senior, Liberté +), ne seront pas touchés. En revanche, pour les voyageurs occasionnels n'ayant pas d'abonnement, le ticket de métro passera à 4 €. Sur les conseils de Valérie Pécresse, présidente de la région, il est donc fortement conseillé de lâcher un petit billet pour faire des provisions avant la tarification touristique, qui s'étendra du 20 juillet au 8 septembre.

Des zones interdites

Pour les véhicules motorisés, certaines zones leur seront interdites, notamment celles les plus proches des sites de compétition (sauf pour les accrédités) et soumises à dérogation dans un périmètre un peu plus large comprenant des zones à fort flux de spectateurs. Pour le 18e, la zone principalement concernée sera celle de l'Arena, où se joueront des compétitions de badminton, de gymnastique rythmique et d'haltérophilie. Une partie de cette zone - qui s'étend du métro Porte de La Chapelle jusqu'à l'avenue de la porte d'Aubervilliers - sera interdite aux véhicules, sauf dérogation faite sur une plateforme numérique qui ouvrira au printemps. Tandis qu'une autre, celle comprenant la rue Charles Hermite, sera réglementée.

Sinon, il y aura les épreuves en ligne de cyclisme sur route du 1er au 4 août. Cette fois-ci, une partie du 18e ne sera pas accessible aux véhicules motorisés, puisque, avant l'arrivée au Trocadéro, les courses hommes et femmes réaliseront trois boucles dans l'arrondissement et se coltineront trois fois les pavés de la butte Montmartre. Là encore, il faut s'attendre à un périmètre restreint et peu accessible aux véhicules, voire même aux piétons. La suite au prochain épisode. ● M.R.

LOI IMMIGRATION : LE 18E ARRONDISSEMENT EN RÉBELLION

Prestations sociales, titres de séjour, droit du sol, quotas migratoires… la nouvelle loi immigration va encore durcir l'accueil des étrangers. Dans le 18e, la lutte a commencé.

Maxime Renaudet

Comme nous l'évoquions dans nos colonnes le mois dernier, le lycée professionnel Suzanne Valadon a été réquisitionné grâce au collectif Une école un toit, qui a entraîné avec lui des directeurs d'établissements, des parents d'élèves, des habitants et des élus du 18e. Transformé en lieu d'hébergement d'urgence avec l'aide d'Emmaüs Solidarité, le lycée a commencé à accueillir vingt familles, le vendredi 22 décembre, trois jours après le vote de la loi immigration remaniée en commission mixte paritaire – une victoire pour l'extrême-droite et le gouvernement, puisque cette loi risque de propulser la « préférence nationale » dans le droit français.

Une loi anticonstitutionnelle ?

En effet, cette loi durcit d'une manière draconienne l'accueil des populations étrangères, au point que certaines de ses mesures pourraient être retoquées par le Conseil constitutionnel.

C'est le cas, par exemple, de celle visant à entériner la fin du droit du sol. Jusqu'à présent, les personnes nées sur le territoire français de parents étrangers obtenaient d'emblée la nationalité à leur majorité ; maintenant, comme l'avait souhaité Nicolas Sarkozy en 2011, il faudra qu'ils en manifestent la volonté entre leurs 16 et 18 ans (et qu'ils n'aient pas été condamnés pour crime). Le texte voté restreint également l'obtention de l'allocation personnalisée au logement ; les étrangers sans emploi devront attendre cinq ans pour prétendre pouvoir le toucher (pour ceux qui travaillent, ce délai est raccourci à trois mois).

Concernant la régularisation dans les métiers en tension, c'est-à-dire ceux où les employeurs peinent à recruter, les titres de séjour seront délivrés à la discrétion des préfets, pour une durée d'un an et à condition d'avoir travaillé douze mois (consécutifs ou non) au cours des vingt-quatre derniers mois, résidé en France depuis trois ans et ne pas avoir été condamné. Enfin, alors que le regroupement familial est également durci par ce texte, que certains étudiants étrangers devront s'astreindre à verser une caution pour étudier et que les obligations de quitter le territoire français seront plus nombreuses, des quotas migratoires seront votés par le Parlement.

Réquisition et déambulation

En réponse à cette loi portée par Gérald Darmanin, la fronde ne s'est pas fait attendre. Alors que 32 présidents de départements de gauche ont annoncé qu'ils n'appliqueraient pas certaines dispositions prévues et que les députés de gauche ont saisi le Conseil constitutionnel, la Ville de Paris refuse elle aussi de *« faire le tri »*, a annoncé Anne Hidalgo lors de sa visite au lycée Suzanne Valadon, le jour de sa transformation en lieu d'hébergement d'urgence où 120 personnes seront accueillies.
Accompagnée, entre autres, d'Eric Lejoindre et de Ian Brossat, la maire (PS) de la capitale a fait le déplacement pour visiter les lieux, rencontrer les familles et organiser un point presse au cours duquel elle a montré sa farouche opposition à la loi immigration.
C'est également contre l'adoption de cette loi qu'un millier de personnes ont manifesté à Paris le vendredi 22 décembre. Neuf jours plus tôt, une déambulation antiraciste était organisée de Barbès à Jules Joffrin, avant une rencontre antiraciste le 15 décembre à l'union locale de la CGT située au 18 de la rue de Clignancourt. Des actions amenées à se répéter courant janvier, période à laquelle le Conseil constitutionnel devra rendre sa décision quant à la recevabilité de cette loi immigration. ● MAXIME RENAUDET

UN PREMIER PAS FRANCHI !

La proposition de loi en faveur de la réouverture des guichets d'accueil physique des services publics a été adoptée par l'Assemblée nationale le jeudi 30 novembre dernier *(voir nos n° 316 et 317)*. Pour que le texte soit mis à l'agenda et voté par le Sénat, il est possible d'envoyer à titre personnel, d'un collectif ou d'une association un courrier postal ou électronique aux sénatrices et sénateurs : **senat.fr**
Un modèle de courrier est disponible sur le site deputee-obono.fr, ainsi que la pétition lancée par Danièle Obono, députée LFI. Les débats et le texte de la proposition de loi sont sur le site de l'Assemblée nationale : assemblee-nationale.fr ● A.K.

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

LUNDI 29 JANVIER
En mairie à 18 h 30.

TOUT LE MOIS DE JANVIER
Soudan
Découvrir les œuvres du peintre soudanais Dandori Ahmad sur la vie quotidienne et l'histoire de son pays. A la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Attention ! Du mardi 2 au samedi 6 janvier, la bibliothèque sera fermée.

JEUDI 4 JANVIER
Montmartre caché
Visite guidée de la Butte méconnue : ruelles, maisons, célébrités et même criminels. De 14h30 à 16 h 30. Rendez-vous devant le métro Lamarck-Caulaincourt. Réservation sur : paris.fr

MARDI 9 JANVIER
La mairie vient à vous
Pour vos démarches administratives, les permanences de la mairie mobile, gratuites et sans rendez-vous, reprennent le 9 janvier. Le mardi, dans le bus stationné 26 esplanade Nathalie Sarraute (devant la bibliothèque Vaclav Havel), de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 17 h. Le vendredi dans l'agence éphémère Paris Habitat 46 boulevard Ney, de 9 h30 à 12 h 30. Plus d'infos sur paris.fr/mairiemobile

Tapis rouge
Premier tapis rouge à la Maison de la conversation pour une séance de cinéma qui va faire bouger les idées et les muscles autour des femmes et du sport avec la projection du documentaire *Footeuses*. Inscriptions prochainement sur maisondelaconversation.org/

MERCREDI 10 JANVIER
Révolutions
Sur le thème « Climat et révolution », avec Anne-Claude Ambroise Rendu et Jade Lindgaard, séance animée par François Jarrige, à 18 h 30, salle des fêtes de la mairie.

DU VENDREDI 12 AU SAMEDI 20 JANVIER
Festival de danse
L'Etoile du Nord propose Open Space pour découvrir six étapes de création de jeunes compagnies, vendredis 12 et 19 à 20 h, samedis 13 et 20 à 19 h, 16 rue Georgette Agutte.

ACTIV'18 : UNE PREMIÈRE ANNÉE PROMETTEUSE

Début décembre, l'entreprise à but d'emploi a soufflé sa première bougie. Cette EBE est la concrétisation du dispositif national Territoires zéro chômeur de longue durée qui vise à sortir du chômage toutes les personnes volontaires sans emploi depuis au moins deux ans. Un bilan très positif.

Activ'18 a commencé ses activités avec onze salariés (plus une directrice et son adjoint). En mai, sept nouveaux anciens chômeurs ont rejoint l'aventure plus une coordinatrice. La même chose s'est produite en novembre. *« Nous sommes maintenant 25 salariés pour quatre encadrants,* résume la directrice Sylvie Lewden *(voir son portrait dans le n° 317). Dans nos prévisions, nous avions envisagé d'avoir dix salariés de plus fin 2023, mais nous étions très ambitieux. »*

Il faut dire qu'un événement imprévu a quelque peu perturbé la marche à suivre. Sans coup férir, l'Etat a annoncé en plein été 2023, la réduction de son aide aux emplois (effective à partir d'octobre). En effet, le taux de prise en charge des salariés (payés au Smic) est passé de 102 % à 95 % du Smic. *« Pour 2024, le manque-à-gagner pourrait atteindre 65 000 euros,* calcule la directrice. *Nous allons essayer de compenser cela en faisant appel au Fonds social européen (FSE). »*

A la recherche de nouveaux locaux

Car les projets ne manquent pas à Activ'18. *« Nous allons augmenter nos effectifs d'au moins 25 %. Et d'ailleurs, nous allons chercher de nouveaux locaux, car nous sommes un peu à l'étroit au 10 rue Tristan Tzara »,* explique la directrice. Ce lieu abrite depuis le début la friperie qui a déjà connu un bon succès. *« Nous recevons notamment environ une tonne par mois de vêtements qui sont ensuite traités pour être vendus à bas prix les mercredis et samedis. Notre chiffre d'affaires annuel tourne autour de 10 000 à 12 000 €. »*

Et Activ'18 a également d'autres ressorts. A Charles Hermite, d'où viennent l'essentiel des salariés, des actions de médiation financées par Paris Habitat sont proposées, notamment en direction des personnes âgées. Une formation de régisseur de quartier devrait voir le jour. A La Station – Gare des mines (29 avenue de la porte d'Aubervilliers), la Bricole, autour de six salariés, est en train de se monter : grâce à la récupération d'une halle appartenant à l'association Aurore, des chantiers participatifs ouverts à tous vont être organisés. A noter que le grand sapin de bois présent à l'intérieur de la mairie du 18e a été fabriqué par cette structure.

Et puis, n'oublions pas un projet de restauration qui doit ouvrir au printemps au 2 boulevard Ney. Il doit bénéficier d'un financement du Budget participatif (200 000 €, à partager avec la Bricole). *« Ce sera de la cuisine du monde pas très chère, ouvert en journée,* raconte Sylvie Lewden. *Et nous espérons bénéficier de la dynamique des Jeux olympiques. »* Bon anniversaire, Activ'18 ! ●

NOËL BOUTTIER

PLU bioclimatique : dernière phase de concertation

Du 8 janvier au 29 février 2024, les Parisiennes et Parisiens peuvent donner leur avis sur le projet, via l'ensemble des modalités de participation mises à leur disposition.

Après son adoption par le Conseil de Paris, le 5 juin 2023 *(voir notre numéro 318)*, le projet de plan local d'urbanisme (PLU) bioclimatique fait l'objet d'une enquête publique. Le dossier papier de l'enquête sera déposé dans les mairies de Paris et mis à la disposition du public qui pourra en prendre connaissance et consigner ses observations sur les registres déposés à cet effet :

- Les lundis, mardis, mercredis et vendredis de 8 h 30 à 17 h, les jeudis de 8 h 30 à 19 h 15 (le jeudi 29 février jusqu'à 17 h, clôture de l'enquête).

Quatre réunions publiques d'information sont prévues (19 h à 21 h)

- Le mardi 23 janvier, au Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland (75004), sur le thème : adaptation de la ville au changement climatique et biodiversité.
- Le mercredi 31 janvier, au Centre Chaligny, 15 rue de Chaligny (75012) sur le logement à Paris.
- Le mardi 13 février, au CentQuatre, 5 rue Curial, sur le thème : quartier du quart d'heure, des commerces, des services publics, des équipements à proximité.
- Le mercredi 21 février, au Palais des Congrès, 2 place de la porte Maillot (75017) sur patrimoine, formes urbaines et paysage.

DONNER SON AVIS

Les observations, propositions peuvent être déposées sur le site dédié qui sera ouvert le 8 janvier à 8 h 30 et clos le 29 février à 17 h : enquete-publique-plu-paris.fr

Les habitants pourront également se renseigner et donner leur avis, lors des permanences des commissaires enquêteurs à la mairie du 18e, 1 place Jules Joffrin :

- Le jeudi 18 janvier, de 14 h 00 à 19 h 15.
- Le samedi 3 février, de 9 h 00 à 12 h 00.
- Le vendredi 16 février, de 9 h 00 à 12 h 00.

Il pourront aussi adresser un courrier : à l'attention de M. Marcel Linet, président de la commission d'enquête PLU, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris ou par courriel : participer@enquete-publique-plu-paris.fr

Après d'éventuels ajustements, l'adoption du PLU bioclimatique passera par un vote en Conseil de Paris, au plus tôt à l'été 2024. ●

CANTINES : MUNICIPALISATION EN MARCHE

Gérée en délégation de service public jusqu'à la fin 2023, l'ensemble de la restauration scolaire est devenue début 2024 entièrement municipale. Ainsi en a décidé le conseil d'arrondissement. Alors, qu'est-ce que ça va changer, va-t-on mettre les petits plats dans les grands pour nos petits convives ?

La Caisse des écoles du 18e est désormais aux manettes de l'ensemble de la chaîne : approvisionnement, production, livraison et recouvrement. Léa Balage El Mariky (adjointe EELV au maire du 18e chargée de la vie associative, de l'alimentation durable, des circuits courts et des repas scolaires), une des deux élus qui a promu le dossier, annonce que *« ça va changer dans l'assiette des enfants »* : la liaison chaude va remplacer peu à peu l'ancien système où les repas étaient préparés trois jours à l'avance puis livrés et réchauffés. Ils auront de la nourriture préparée à proximité, le matin pour le midi. L'expérimentation menée dans les deux collèges Daniel Meyer et Aimé Césaire a porté ses fruits. *« On a rallumé le gaz, avec beaucoup de contrôles »*, ajoute Gérald Briant (adjoint au maire du 18e chargé des services publics et de la municipalisation de la restauration scolaire).

Thierry Nectoux

Quelque 12 000 repas par jour

La municipalisation est un engagement pris en 2020, après une campagne électorale fortement marquée par les demandes des parents, réunis au sein de plusieurs associations. On se souvient des images chocs publiées par le collectif Les enfants du 18e mangent ça et de la longue bataille menée aussi par le collectif Chaud devant, avec Nadia Ahehehinnou. Elle annonce *« un chantier énorme et salue le courage de l'avoir fait, un vrai challenge »*. Pour elle, qui se préoccupe de la santé des jeunes : *« En 2025, les enfants du 18e commenceront à manger sainement. »*

En effet, tout ne se fera pas d'un coup et la transformation se terminera en 2029, d'autant qu'il faut prendre en compte plusieurs éléments pour réaliser 12 000 repas par jour : gérer la denrée brute, c'est-à-dire l'approvisionnement, la cuisson et la préparation des repas, la livraison et enfin la présentation et le service. En attendant, malgré la création de plusieurs lots, donc plus petits, lors de l'appel d'offres pour fournir les cantines non encore rattachées à une cuisine de proximité, un seul gros fournisseur s'est présenté. Le changement se fera attendre.

Être agréable pour tous

Concernant les agents, ceux de la Sogeres, ex-délégataire de service public : ils seront assimilés aux fonctionnaires et auront droit à un temps de travail annualisé, des congés de huit semaines, etc. Avec 300 agents, la Caisse des écoles sera un des plus gros employeurs du 18e. Et *« il y a un gros enjeu de formation »*, souligne Léa Balage. Il faudra aussi trouver de la place pour une dizaine de cuisines qui desserviront plusieurs écoles de proximité : il y a environ 80 écoles dans le 18e. L'école Jean-Baptiste Clément par exemple sera adaptée à partir de septembre 2024 et sa cuisine desservira les écoles de Montmartre, avec des livraisons à vélo cargo. Il y aura plus de choix sur le plateau, une avancée pour réduire le gaspillage alimentaire, avec des tables de tri pour collecter les biodéchets. Alors, dans un premier temps, Gérald Briant souligne que *« ce sera une révolution surtout administrative »*. Bonne nouvelle, la grille tarifaire actuelle, composée de dix tranches qui fixe le prix d'un repas entre 0,13 euro et 7 euros ne bougera pas. ● DANIELLE FOURNIER

POUR OU CONTRE LES SUV EN VILLE ?

La Ville de Paris sollicite l'avis de ses habitants sur la place des SUV (sport utility vehicle) dans la capitale.

« Pour ou contre la création d'un tarif spécifique pour le stationnement des voitures individuelles lourdes, encombrantes, polluantes ? ». Voilà la question posée par la Ville de Paris à tous les Parisiens inscrits sur les listes électorales municipales, au plus tard le 8 janvier prochain (ainsi que les ressortissants de l'UE inscrits sur la liste complémentaire), lesquels seront amenés à voter le dimanche 4 février prochain. Pour les électeurs du 18e, il faudra se déplacer dans un des bureaux de vote de la mairie, de 9 h à 19 h, muni d'une pièce d'identité avec photo (le vote par procuration n'est pas possible). Cette consultation sur les SUV a pour but de répondre à plusieurs enjeux de sécurité, de partage de l'espace public et de pollution. Car si depuis dix ans, la place de la voiture n'a eu de cesse de diminuer dans Paris, en parallèle, la taille moyenne des voitures y a augmenté. Par ailleurs, un SUV consomme bien plus qu'un véhicule standard et, du fait de son poids et de son processus de fabrication, est également plus polluant. Enfin, ces véhicules sont aussi plus dangereux, car en cas de collision, les accidents impliquant un SUV sont deux fois plus mortels pour les piétons qu'avec une voiture standard. Avec cette mesure, la Ville de Paris propose un triplement des tarifs de stationnement visiteur pour les véhicules concernés. Par exemple, de Paris 12e à Paris 20e : 12 €/heure. Cette mesure concernera les visiteurs conduisant un SUV dépassant les seuils de poids : 1,6 T pour les véhicules thermiques et hybrides rechargeables, et 2 T pour les véhicules électriques. ● A.K.

SAMEDI 13 JANVIER
Couscous
Apprendre à le préparer, en particulier à bien travailler la semoule, pour 12 € dégustation comprise. Atelier aux 4C Quartier libre, 9 rue de la Charbonnière, de 9 h 30 à 13 h 30, sur inscription via quartierlibre4c.fr. Et toujours les ateliers réguliers : tricot les jeudis de 15 h à 16 h 30, cours d'arabe dialectal les mardis de 14 h à 15 h 30, les permanences numériques gratuites un vendredi sur deux de 14 h 30 à 16 h 30.

LUNDI 15 JANVIER
Du jardin au parc
Visite guidée du beau jardin Rachmaninov et du grand parc Chapelle Charbon. Rendez-vous à 14 h 30 à l'entrée du jardin, 23 rue Tristan Tzara. Gratuit.

JEUDI 18 JANVIER
Musique
Du classique au jazz, balade sur le thème des saisons avec le trio Daphénéo (piano, violon et violoncelle) en mairie à 19 h.

SAMEDI 20 JANVIER
Mots
« Bureau des mots trouvés » avec l'artiste-autrice Anaïs Beaulieu à l'occasion des Nuits de la lecture. Ateliers, broderie de mots, etc. à la bibliothèque Robert Sabatier de 10 h à 18 h, 29 rue Hermel.

Célibataires
Dîner-spectacle animé par des humoristes organisé par le club Nouvelle dimension au restaurant Chez ma cousine, à 20 h, 12 rue Norvins. Réservation et prépaiement nécessaires avant le 17 janvier. Plus d'infos sur mairie18.paris.fr et nouvelledimension.free.fr

Voeux
Rendez-vous organisé par la municipalité, avec des animations, rencontres, découvertes, musique, dégustations... pour se préparer ensemble à une année sportive, de 15 h 30 à 21 h, infos sur mairie18.paris.fr

DIMANCHE 21 JANVIER
Poésie féministe
La librairie La Régulière propose une rencontre avec *SŒURS*, une revue de poésie féministe, dont le numéro 11 vient de sortir. L'occasion également d'entendre Safiya, jeune habitante de la Goutte d'Or, réciter ses poèmes avant la rencontre. Du mardi au samedi, 10 h à 20 h, dimanche, 14 h à 19, 43 rue Myrha, 09 83 43 40 69.

VENTE À LA DÉCOUPE

VICTOIRE SUR LA SPÉCULATION POUR LES LOCATAIRES

La RIVP vient de racheter neuf appartements dont les locataires étaient menacés d'expulsion par un promoteur aux méthodes abusives.

Neuf familles à demi soulagées. Lors d'une réunion à la mairie du 18e, elles ont eu enfin confirmation que leurs appartements étaient rachetés par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP). Une décision en Conseil de Paris a validé leur transformation en logements sociaux et logements à loyers abordables. Tel est l'épilogue de l'infernal rachat des immeubles montmartrois des 13 rue Lepic, 2 rue Robert Planquette et 5 rue Houdon. *« On est ravi que ce promoteur disparaisse de nos vies »*, résume une des habitantes des bâtiments rachetés par le groupe Cherpantier. *« Personne ne voulait partir,* poursuit-elle. *Quand vous avez vécu 28 ans dans le même appartement, avec l'augmentation du coût des loyers que connaît la capitale, c'est impossible de se reloger à un prix équivalent. »*

Les trois immeubles avaient été acquis en 2020 par un promoteur immobilier dont l'objectif était de rénover l'ensemble des appartements et commerces, afin de revendre le tout *« à la découpe »* en réalisant une plus-value non négligeable. Pour ce faire, il lui fallait évincer les occupants. Le promoteur s'était donc employé à faire fuir les Montmartrois : menaces verbales ou physiques, coupures d'électricité, d'eau ou d'internet, travaux et nuisances sonores incessants, mise hors service des sanitaires installés sur le palier, etc. *(lire notre n° 298)*. Certains sont partis, acceptant de modestes indemnités, ou se laissant reloger dans des appartements aux prestations inférieures.

Une résistance payante

Mais d'autres ont fait montre de ténacité. Quelques irréductibles comme Stéphane Cachelin, restaurateur exploitant de La Midinette, rue Robert Planquette, ont fait grand bruit. Son établissement avait été rendu inaccessible par des travaux de désamiantage réalisés en dehors des règles de sécurité. Le restaurateur avait saisi le procureur de la République en avril 2022 pour *« mise en danger de la vie d'autrui »*. Deux autres occupants s'étaient également lancés dans des actions en justice. L'un déposant plainte pour harcèlement moral, l'autre intentant une action civile pour trouble de jouissance locative. Enfin, l'Association des comités de défense des locataires (ACDL*) s'était également invitée dans le dossier, afin de tenter de sauver ce qui pouvait l'être.

Benoît Filippi, porte parole de l'ACDL, note que la Ville n'a pas réagi suffisamment tôt pour préempter les bâtiments. *« Même si depuis cet épisode elle a remusclé sa stratégie de veille »*, précise-t-il. *« Avec Vienne et Amsterdam, Paris est l'endroit où l'on investit le plus en faveur du logement social, mais ça ne suffit pas. »* Il regrette aussi que les habitants n'aient pas contacté plus rapidement une association afin d'être mieux informés. *« Il existe en effet un canevas de droit au profit des locataires qui n'est quasiment jamais respecté par les acheteurs et qui aurait pu empêcher bien des départs. »*

Au-dessous des prix du marché

L'ensemble de ces actions, et la mobilisation finale des élus du 18e, a néanmoins permis d'instaurer un rapport de force qui a conduit le promoteur à revendre les neuf derniers appartements occupés à un tarif *« très au-dessous des prix du marché »* selon Ian Brossat (à l'époque, adjoint PCF à la maire de Paris chargé des questions relatives au logement). Il faut ajouter à cela la qualité médiocre des travaux réalisés dans les trois bâtiments. *« Les immeubles sont devenus très bruyants, nos fenêtres ont été remplacées par d'autres qui isolent moins* bien, *il y a même des trous dans les murs entre plusieurs appartements »*, explique un habitant de la rue Houdon. A tel point que certains acheteurs des appartements rénovés auraient déjà revendus ou mis en location leur bien.

Ainsi, il reste de nombreux travaux à réaliser – désormais à la charge de la RIVP ou du nouveau bailleur qui gèrera ces logements – pour que les habitants retrouvent leur sérénité. Stéphane Cachelin a pourtant bien l'intention de faire revivre son restaurant tel qu'il était, malgré les difficultés financières qu'il rencontre depuis cette mésaventure. *« Un investissement sera nécessaire pour racheter les équipements de cuisine qui n'ont pas fonctionné durant trois ans et remettre l'établissement en état, mais on fera une grande fête »*, espère-t-il visant septembre 2024. ●

SANDRA MIGNOT

*ACDL : 06 42 80 01 77

CAMPUS LOC

Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de 10% de réduction*

CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC
Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-9034
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Annick Amar, Dominique Andreani, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Carron, Sylvie Chatelin, William Even, Danielle Fournier, Joachim Jarreau, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Maxime Renaudet

Photographies et illustrations Stéphanie Clément, Jeanne Franck, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Maubert, Thierry Nectoux.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Maxime Renaudet, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original Pilote Paris

1ere rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 2 FÉVRIER

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

COMPARUTION IMMÉDIATE

“J’ai vu ce blouson, le mien est déchiré, il fait froid, je l’ai pris”

Omar, 37 ans, comparaît devant la 23e chambre du tribunal correctionnel pour un délit mineur mais dont il espère... être reconnu coupable.

L’avocat de permanence est ennuyé : *« Mon client lui-même m’a confié qu’il préférerait prendre deux ans plutôt qu’un. »* Un peu disproportionné pour le vol d’une doudoune. Même en état de récidive. L’homme dans le box a déjà huit condamnations à son casier pour des faits similaires. Originaire de Libye, Omar* vit – ou plutôt survit – en France depuis 2017. Avant, il a transité par l’Italie et l’Allemagne. Et dès 2018, il a été happé par le crack. L’homme est suivi pour cette addiction au CSAPA* de La Chapelle. *« Depuis son arrivée dans le pays, il m’a confié qu’il n’a jamais osé appeler sa famille »*, assure son avocat. Omar reconnaît le délit. De toute façon, la police l’a pris sur le fait. Une patrouille l’observait depuis plusieurs minutes lorsqu’il a commis le larcin. *« Les commerçants ne s’étaient rendu compte de rien »*, soulignera la procureure – avant de requérir dix mois de réclusion. *« J’ai vu ce blouson, il m’a plu, le mien est déchiré, il fait froid, je l’ai pris. »* Omar est sans domicile. Enfin, pas tout à fait. En semi-liberté depuis la fin septembre, il n’a pas regagné la prison depuis plusieurs semaines. Au vol, s’ajoute donc l’évasion. *« Mais je ne voulais pas de la semi, je voulais rester en prison, dehors je savais que j’allais replonger dans l’addiction »*, a-t-il déclaré lors de son audition. Derrière les barreaux, l’homme était actif. Il participait à la rénovation de l’établissement. Il se sentait utile. *« Cela veut dire qu’après le crack, il y a quand même un espoir, même si clairement l’aménagement de peine n’est pas la solution »* se débat l’avocat. La présidente laisse au prévenu le dernier mot avant de délibérer. *« Que voulez-vous que je vous dise ? »* glisse-t-il désabusé. *« Je demande pardon et je m’excuse. »* Omar tourne les talons et quitte le box avant même qu’on le lui demande. Quatre mois fermes le garderont hors de la rue et peut-être des tentations. ● SANDRA MIGNOT

* Centre de soins, d’accompagnement et de prévention en addictologie.

* Le prénom a été modifié.

LE TARIN, DE FRINGILLA À SPINUS

Tels des touristes venus du nord, ils arrivent en petites troupes à l’automne en Île-de-France... Qui donc ? Les tarins des aulnes, ces petits oiseaux proches des chardonnerets qui passeront l’hiver chez nous, avant de repartir en mars vers leurs régions de reproduction.

Baptisés *Fringilla spinus* en 1758 par le naturaliste suédois Carl Von Linné, ils font partie de la famille des fringillidés comme les pinsons, les verdiers, les linottes ou les bouvreuils. La bestiole n’est pas bien grosse et ressemble un peu au serin cini, *Serinus serinus*, mais elle se déplace toujours en bandes plus importantes d’une à quelques dizaines d’oiseaux. Le plumage du mâle est assez remarquable dans des tons jaune et vert avec une calotte et une bavette, toutes deux noires, sur la tête. La femelle est plus terne et discrète, sans noir sur la tête, mais avec un croupion bien jaune. Le jeune est encore moins coloré, seul la queue et le bord des grandes plumes sont jaunes.

Un montagnard imprévisible

En période de reproduction, le tarin, désormais *Spinus spinus* en latin, fréquente les forêts de conifères du nord de l’Europe et les massifs montagneux français : Vosges, Jura, Alpes, Pyrénées et Corse. Il se nourrit alors essentiellement de graines de résineux : pins, sapins et épicéas mais ajoute des insectes au régime alimentaire de ses jeunes. Le couple élève généralement deux nichées de trois à cinq poussins par an, dans un nid fabriqué avec de l’herbe, des racines, du lichen, de la mousse et des toiles d’araignée. Les petits seront nourris par les deux parents pendant environ quatorze jours.

A l’automne, les tarins se rassemblent en troupes et vont avoir un comportement erratique durant tout l’hiver, apparaissant ici ou là sans que l’humain puisse appliquer une logique à ces déplacements. Comme leur nom le laisse subodorer, les tarins des aulnes apprécient

Fleurquin/ CC-BY-SA

en hiver les Alnus dont ils exploitent assidûment les strobiles pour en extraire les graines dont ils raffolent.

Apparaîtront-ils cet hiver dans les aulnes glutineux du square Léon Serpollet ? Ou sur l’aulne de Corse de l’escalier de la rue du Mont Cenis ? L’avenir nous le dira... En tout cas, s’ils sont présents, vous ne pourrez les ignorer car, malgré leur petite taille, leurs gazouillis incessants attirent l’attention. Les tarins fréquentent également les bouleaux et à l’occasion les mangeoires où ils apprécient surtout les graines de tournesol. Si vous nourrissez les oiseaux en hiver, surveillez donc une éventuelle apparition de ces jolis passereaux. Bonne année naturaliste à toutes et à tous ! ● JACKY LIBAUD

JEUDI 25 JANVIER
Nuit citoyenne
Une nouvelle nuit citoyenne pour repérer les personnes à la rue, recenser leurs besoins et ajuster les actions. Pour participer, s’inscrire via le site mairie18.paris.fr

Université populaire
L’Université Populaire de Parents Paris 18 Goutte d’Or organise son premier comité de suivi. L’occasion de découvrir où en est ce projet qui a pour objectif de valoriser le savoir des parents et créer des instances de rencontres et d’échanges entre les différentes institutions d’un territoire concernées par la parentalité.
A 10h, à FGO Barbara, 1 rue Fleury, upp. gouttedorparis18@gmail.com

VENDREDI 26 JANVIER
Café-santé senior
Après le deuxième café autour de l’activité physique spéciale senior *(voir notre numéro de décembre)*, venez parler alimentation en présence d’un nutritionniste.
La Terrasse, 73 rue Marcadet, 15 h 30.

SAMEDI 27 JANVIER
Village des enfants du monde
Musique, danse et traditions des quatre coins du monde pour les enfants et leurs parents à la découverte des autres cultures.
De 10 h à 17 h au 360 Paris Music Factory, 32 rue Myrha. Gratuit, contact et réservation Florine Ancion, developpement@aufildesvoix.com, 01 47 53 68 68.

Repair Café
Pour éviter de jeter les appareils et objets cassés et tenter ensemble de les réparer, de 14 h à 18 h au Poulpe, 4bis rue d’Oran, 06 73 18 49 69.

DU 27 JANVIER AU 16 FEVRIER
Enfants de Tati
Exposition des artistes Skout, Oreo, Xare, Haribow, Cost, Zenoy, Bethet, Yosh, Sino, Omouck, Tom Geleb, Nebay, Tore et Cristobal Diaz sur les lieux des anciens magasins Tati.
De 11 h à 20 h sauf les lundis, angle des boulevard Barbès et Rochechouart.

MERCREDI 31 JANVIER
Révolutions
Sur le thème Migration et révolution, avec Gérard Noiriel et Arnaud Banos, soirée animé par Sylvie Aprile, en partenariat avec *Politis* et *Mediapart*, à 18 h 30 en mairie.

LE RENOUVEAU DE L'OBSERVATOIRE DE LA GOUTTE D'OR

Avec l'Observatoire de la vie locale de la Goutte d'Or, la Salle Saint-Bruno et le cabinet d'expertise Audisol ont apporté des éclairages minutieux sur les évolutions de ce quartier doté depuis longtemps d'une forte identité.

Héloise Aimé

En 1992, avait été créé un observatoire de la vie locale, à l'initiative de la Salle Saint-Bruno (SSB), structure inter-associative de la Goutte d'Or. À l'origine, la mission de cet observatoire était d'assurer un suivi des évolutions socio-démographiques du quartier, dans le but d'informer et d'éclairer l'action des associations, tout en créant un fond documentaire spécialisé. On est alors aux premiers temps de la « politique de la Ville ». Les quartiers difficiles, qui concentrent des populations relativement pauvres, souvent immigrées, sont déjà là, mais les politiques publiques commencent tout juste à se doter d'outils spécifiques pour les cibler. La création des zones urbaines sensibles en 1996 (la Goutte d'Or recevant ce label, parmi 750 quartiers urbains en France) va rendre ces missions en partie caduques. Cette politique s'accompagne en effet de la création de structures (Observatoire des zones urbaines sensibles), destinées à produire des connaissances et des outils de suivi et d'évaluation. L'observatoire de la Goutte d'Or se réoriente alors vers l'étude qualitative, avec des outils de recherche-action. Plusieurs enquêtes intéressantes sont produites sur des sujets tels que la vie de quartier, la toxicomanie ou la délinquance, toujours en collaboration avec des associations et des chercheurs. Mais au tournant des années 2010, l'observatoire s'arrête faute de financements.

Un portrait social

Depuis 2020, l'observatoire de la Goutte d'Or a trouvé un nouveau souffle. A l'origine de cette initiative, plusieurs acteurs de la vie associative du quartier convaincus de la nécessité de relancer cette structure pour alimenter la réflexion des multiples associations présentes à la Goutte d'Or.

Parmi eux, la Salle Saint-Bruno, Bernard Massera, ancien syndicaliste et figure associative et historique du quartier, mais aussi le cabinet d'expertise Audisol, spécialisé dans le conseil aux associations, qui a mis ses compétences au service du projet. Le groupe élabore deux études : un état des lieux statistique de la population du quartiert, destiné à documenter les évolutions démographiques récentes, et une étude qualitative sur les loisirs et le temps hors scolaire des collégiens. « *Il s'agit de fournir un portrait social de la population et une base factuelle destinée à guider le travail associatif, dans une approche complémentaire au travail de terrain* », confie Karim Bangoura, associé du cabinet Audisol. Pour ça, l'étude quantitative, réalisée par l'économiste Dominique Paucard à partir de données de l'INSEE et fiscales, permet de quantifier des phénomènes plus ou moins bien connus par les acteurs et les habitants du quartier : une population moins aisée, en moyenne, que celle du reste de la capitale, avec plus d'ouvriers et moins de cadres ; une concentration de la pauvreté (30 % de ménages sous le seuil de pauvreté, contre 19 % dans le reste de l'arrondissement) ; et une part d'immigrés plus importante. En dépit d'un taux de scolarisation très élevé, l'étude montre également une baisse du nombre d'enfants de moins de 14 ans scolarisés, là encore plus marquée que dans le reste de la moyenne parisienne.

Les loisirs passés au crible

La deuxième étude a elle été confiée à une étudiante en sociologie à l'EHESS, Maria Zaú, qui a réalisé un remarquable travail d'enquête auprès de responsables associatifs, de jeunes fréquentant les associations et d'élèves du collège Georges Clemenceau. Son objectif : éclairer les pratiques et les attentes des jeunes du quartier en matière de loisirs, en particulier ceux qui ne fréquentent pas les structures associatives de la Goutte d'Or. Cette étude dresse un portrait instructif de la population adolescente. Elle fait ressortir de fortes différences de pratiques entre garçons et filles (les premiers adeptes du sport, les secondes préférant le temps en famille et les activités culturelles). On note également un certain repli sur le quartier, une majorité des jeunes interrogés ne le quittant jamais et ignorant tout du reste de Paris.

La place des pratiques liées à la religion et en particulier de la prière dans le temps hors scolaire des jeunes ressort également de façon marquante des entretiens. Sur ce sujet, les propos rapportés laissent aussi entrevoir des pressions normatives au sein des groupes de jeunes, et parfois une certaine intolérance, que les responsables associatifs s'emploient à contrecarrer. Enfin, sur ce terrain et d'autres, l'étude laisse deviner des divergences entre les objectifs des associations intervenant auprès des jeunes dans le quartier (du moins celles ayant participé à l'étude) et les désirs de ceux-ci: la mixité sociale, vue comme souhaitable par les associations, n'est pas pratiquée par les jeunes, et les activités socio-éducatives proposées ne trouvent pas toujours leur public, contrairement aux activités dites occupationnelles. Autant d'éclairages et de questions qui ont donné lieu à une restitution le jeudi 7 décembre, dans la chapelle désacralisée de la Salle Saint-Bruno.

Ce soir-là, les instigateurs de l'observatoire avaient déjà en tête d'autres sujets à étudier : l'accès à la santé parmi les résidents du quartier, les problèmes de logement ou encore l'accès à la culture. ●

JOACHIM JARREAU

VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

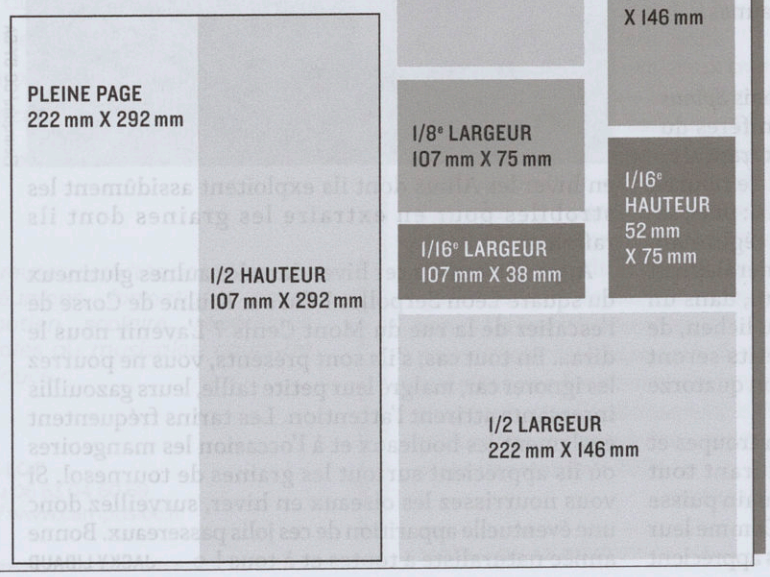
1/2 page :	300,00 €
1/4 de page :	160,00 €
1/8e de page :	95,00 €
1/16e de page :	60,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

TARIF DES PETITES ANNONCES

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, merci de nous le signaler).

Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes : 15 € supplémentaires.



LE LOUP-GAROU DE BARBESVAL

Dédiée à l'animation sociale, l'association Nouvel Air a été créée dans le sillage de la CAN du 18. Elle a organisé en décembre le premier Loup-Garou de Barbesval.

Comme l'a récemment raconté Andrès Jarach dans son documentaire *Barbès Football Nation*, la Coupe d'Afrique des nations (CAN) du 18, lancée dans l'anonymat complet un soir de ramadan 2019, est devenue un rendez-vous incontournable de l'été à la Goutte d'Or. Aujourd'hui, les jeunes créateurs de cette compétition maison ne veulent plus seulement se cantonner à l'organisation de cet événement sportif (dont même le *New York Times* a parlé).

C'est pourquoi ils ont lancé en septembre 2023 l'association Nouvel Air. *« L'objectif de l'association, c'est vraiment d'apporter de la nouveauté et d'organiser des événements qui n'ont pas été déjà faits, que ce soit dans le sport ou pas »*, explique Mamoudou Camara, président de Nouvel Air.

Dédiée à l'animation sociale et à l'organisation d'événements culturels, l'association a organisé le 22 décembre dernier le premier Loup-Garou de Barbesval : une partie géante d'un jeu de société dans lequel chaque joueur incarne un loup-garou ou un villageois (doté de pouvoirs fantastiques, ou non). Initialement prévu au square Léon les 28 octobre et 4 novembre 2023, avant d'être reporté pour des raisons météorologiques, ce jeu d'ambiance grandeur nature a rassemblé plus d'une cinquantaine de participants au gymnase Pajol. Une première réussie qui en appellera d'autres, d'autant que les membres de Nouvel Air - qui pilotera désormais l'organisation de la CAN du 18 - ne manque pas d'idées. *« On réfléchit à organiser un tournoi de dames pour les papas du quartier, un concours d'éloquence et peut-être faire des vidéos sur YouTube »*, confie Mamoudou, qui préfère quand même en garder sous le coude. Autant de projets qui pourraient être pensés avec d'autres associations du quartier, par lesquelles sont passés une partie des membres de Nouvel Air. *« Inconsciemment, on a pu voir comment ils faisaient et on a pu grandir avec eux, analyse Mamoudou, également un des instigateurs de la CAN du 18. D'ailleurs, dans notre équipe, on a même des animateurs qui nous ont accompagnés lors de nos premiers voyages et nos premières sorties avec des structures de la Goutte d'Or. »*

Cebos Nalcakan

Pas de doute, la relève est bel et bien assurée. ● MAXIME RENAUDET

DES VACANCES D'ÉTÉ REMISES EN QUESTION ?

Après la perte d'une contribution indispensable dans le cadre de son projet de vacances estivales en famille, le centre social Accueil Goutte d'Or a lancé une campagne de financement participatif.

Permettre à des enfants et leurs parents de découvrir le plaisir de partir pour la première fois en vacances en France. » Voilà un des objectifs d'Accueil Goutte d'Or (AGO), qui propose un séjour accompagné par deux salariées de la structure, ainsi qu'un soutien pour préparer le départ en autonomie d'une quinzaine de familles. Problème, le centre social – membre de la Fédération des centres sociaux et socioculturels de France – a perdu la participation de la fondation Notre-Dame, qui lui permettait de financer une grande partie de ses projets vacances.

Une soixantaine d'enfants concernés

« C'est bien les vacances, ça permet de tenir, de se ressourcer. De fuir cette toute petite chambre dans laquelle on vit. », expliquait Mariétou Cissokho dans les colonnes de *L'Humanité*, durant l'été 2022, dans un portrait qui lui était consacré. Bénéficiaire et bénévole du centre social de la rue Laghouat, en plein cœur de la Goutte d'Or, elle et d'autres parents du quartier ne pourront donc peut-être pas réitérer l'expérience d'une semaine de vacances dans les Landes ou dans les Alpes-Maritimes. *« C'est un coup dur,* nous confiait en novembre dernier Sandra Tison, coordinatrice animation socioculturelle et familiale à AGO. *Sans ce financement, les familles et leurs enfants que nous accompagnons ne pourront pas partir en vacances l'été prochain. »*

Avec les deux projets estivaux co-organisés chaque année par le centre social et les familles bénéficiaires, cela représente environ 80 personnes, dont une soixantaine d'enfants. Malgré le fait que les familles participent financièrement à ces vacances (en fonction de leurs revenus), qu'elles peuvent recevoir une aide de la caisse d'allocations familiales (CAF) et qu'AGO est co-financé par l'Agence nationale pour les chèques-vacances (ANCV) et le dispositif Ville Vie Vacances (VVV) de la Ville de Paris, la différence à combler est énorme pour le centre social situé rue Laghouat. Alors, en parallèle d'une recherche active d'une nouvelle fondation, AGO et Sandra Tison ont lancé une campagne de financement participatif sur le site helloasso.com. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le centre social a recueilli 2 000 € sur les 15 000 € nécessaires. Une somme qui ne permet pas pour l'instant de régler la différence indispensable des factures liées aux hébergements et aux transports. ● M.R.

GRANDES-CARRIÈRES

PISCINE BELLIARD : LE SERPENT DE MER EST-IL ENFIN DOMPTÉ ?

Acté en 2019, premier coup de pelle prévu fin 2022, le chantier démarre enfin.

Cette piscine répond à un réel besoin dans l'ouest de l'arrondissement. Le retard du début des travaux – le chantier aurait dû commencer fin 2022 *(lire notre n° 304)* – est notamment dû aux procédures d'expropriation des garages : près de 200 propriétaires étaient concernés, certains refusant de vendre. L'enquête d'utilité publique a pris également beaucoup de temps.

Une toiture végétalisée

Le projet retenu, conçu par l'agence d'architecture Bourgueil & Rouleau, propose un établissement de 2 300 m2 avec deux bassins, un premier de 25 m et six couloirs et un autre d'apprentissage de 10 x 15 m. Le cahier des charges prévoit des aménagements d'une haute performance environnementale, répondant aux objectifs du Plan climat de la Ville de Paris.

Dans son fonctionnement quotidien, la piscine Belliard sera économe en énergie et utilisera une part importante d'énergies renouvelables, avec un raccordement au chauffage urbain et des panneaux photovoltaïques. La toiture « *ondulée et compartimentée* » sera végétalisée, afin d'apporterplus de verdure et de respiration au quartier.

Un diagnostic de la faune et de la flore sur site a été réalisé par un écologue, afin que le projet prenne en compte et respecte au maximum l'environnement. Une terrasse sera ouverte au public et offrira des bancs et agrès sportifs en relation avec les activités du stade attenant. L'ouverture devrait se faire à l'été 2025. ● CATHERINE MASSON

FAFA, DES BOUQUINS EN HOMMAGE À UNE MÈRE

Jean-Claude N'Diyae x2

Peut-être l'endroit qui manquait dans ce coin du quartier, Fafa, la première bouquinerie-café de l'arrondissement, vient d'ouvrir ses portes à Marx Dormoy.

L'idée a germé dans la tête de Slim, habitant itinérant du 18e depuis une douzaine d'années, dernière adresse connue à la Goutte d'Or. Son projet, qu'il a mûri pendant plus d'un an, vient de se concrétiser : *« offrir une pause dans le quartier »* et créer *« un coin sans prétention »*, avec des étagères remplies de livres… d'occasion pour *« rendre les livres accessibles et leur redonner une chance »*. Comme il le dit en souriant, *« Je suis sur le même créneau que Gibert Barbès. »* Avec cependant une grande différence, car chez Fafa, on peut confortablement s'asseoir sur le canapé et les fauteuils dans une ambiance douillette, siroter un café fraîchement moulu, un thé ou un jus de fruit frais, papoter, lire ou rêver. On peut également accompagner tout cela d'un cake ou d'un cookie fait maison *« par un membre de ma famille titulaire d'un CAP de pâtisserie »*, précise Slim.

Une maman inspirante

Slim a pris goût à la lecture et aux livres grâce à sa maman, Fafa, qui lui rapportait les livres dont se débarrassait la bibliothèque où elle faisait le ménage. Ses préférés, *« les livres fantastiques, la SF, les livres jeunesse, ceux que j'ai toujours lus et où j'ai trouvé mon imaginaire »* et il les rangeait soigneusement dans le petit meuble que sa mère lui avait fabriqué exprès. Sans oublier les deux qu'il mettait au-dessus de tout, *Les Héros de l'Olympe* de Rick Riordan et *Le Secret de l'épouvanteur* de Joseph Delaney. C'est Fafa également, malheureusement décédée depuis qui, grâce à l'assurance-vie qu'elle avait souscrite au nom de ses enfants, a permis à Slim de se lancer et d'imaginer Fafa, bel hommage à cette maman inspirante.

D'occasion et neufs à prix réduits

Les livres d'occasion proviennent principalement de chez Recyclivre (où le rangement des livres, la mise sous pli et l'envoi sont assurés par des personnes en voie d'insertion). Slim en achète aussi auprès de ses clients contre paiement ou via un compte-clients utilisable ensuite dans la bouquinerie. Si des livres en bon état encombrent vos étagères, n'hésitez pas à les lui proposer (hors livres de cuisine et livres scolaires). Et pour compléter, Slim se fournit également en livres neufs à prix réduit auprès d'Expodif (grossiste d'invendus).

Sur les étagères, on trouve aussi quelques « vrais » livres neufs, inclusifs pour les personnes racisées et LGBT comme *Muscle roi* de Hétonque, un thriller contemporain édité par YBY, une maison d'édition associative dans le 17e ou des ouvrages issus de petites maisons d'édition ou d'autoédition. Au prix d'une consommation, on peut également travailler chez Fafa (connexion wifi) sous les yeux de trois magnifiques portraits de célébrités représentées en chats… on vous laisse deviner lesquelles.

Slim se dit satisfait des débuts de Fafa, avec des retours très positifs de la part des premiers clients, comme Catherine, habitante du quartier, cliente de la première heure avec sa petite fille. Elles y ont bu un chocolat chaud en lisant à voix basse une histoire de dinosaures avec laquelle elles sont reparties (2 €). Catherine apprécie le côté feutré du lieu et *« le principe du recyclage, l'accueil en plus »* et trouve que c'est un bon intermédiaire entre la bibliothèque et la librairie. ● SYLVIE CHATELIN

Fafa, 94 rue Philippe de Girard, 01 88 61 64 36, ouvert du mardi au samedi (10 h - 19 h 30), fafa-bouquinerie-cafe.com, fafa.bouquinerie.cafe@gmail.com

POUR LES MORDUS DE MANGAS

Plusieurs bibliothèques parisiennes (27 au total) ont participé au prix des Mordus du manga mais une seule organise la fête de clôture. Cette année, ça se passera à la bibliothèque Maurice Genevoix.

C'est en 2009 que le prix des Mordus du manga a été créé par les bibliothécaires eux-mêmes, afin de mieux faire connaître ce nouveau type de bandes dessinées arrivées du Japon. Les titres en lice, nouvelles séries ou albums uniques, sont choisis par un collectif de bibliothécaires et sont disponibles en plusieurs exemplaires dans les bibliothèques participantes. Chacun, petits et grands, peut devenir juré et voter pour son titre préféré parmi les cinq ouvrages de sa sélection en fonction de son âge.

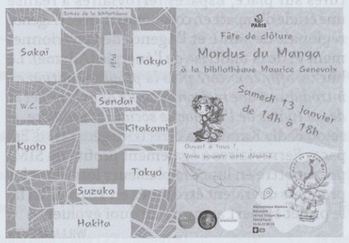
A Maurice Genevoix, 25 lecteurs et lectrices ont participé. A l'heure où nous imprimons, il semblerait que *By the Grace of the Gods** t.1 de Ranran (Éditions Nobi Nobi) pour les 7-11 ans, *7th Time Loop : the Villainess Enjoys a Carefree Life Married to Her Worst Enemy** ! t.1 de Hinoki Kino (Éditions Meian) pour les 12-15 ans et *Darwin's Incident* t.1 de Shun Umezawa (Éditions Kana) pour les 16 ans et plus (lycée et adultes) soient les favoris. Mais tout peut changer avec le vote des 26 autres bibliothèques parisiennes.

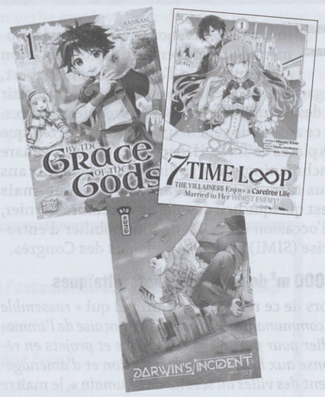
La clôture des Mordus du manga sera fêtée lors d'une cérémonie, concoctée par l'équipe de Maurice Genevoix et ouverte à tous ceux qui veulent célébrer la culture japonaise dans sa richesse et son éclectisme. Au programme, des concerts, des jeux et des ateliers : écrire son prénom en japonais, fabriquer des masques ou des poupées traditionnelles japonaises ou réaliser des origamis. Avant l'annonce des lauréats et la remise des prix à 17 h.

Cerise sur le gâteau, tous les votants se verront remercier par l'attribution d'un bon de lecture d'une heure au Manga Café, *« véritable coin de Japon en plein Paris »*, dans le 13e arrondissement. ● S.C.

*Il semblerait que beaucoup de titres de mangas ne soient pas traduits mais pas besoin d'être bilingue pour en lire le contenu, il est bien en français.

Samedi 13 janvier (14 h - 18 h), 19, rue Tristan Tzara





VIVRE LE CHANGEMENT AU QUOTIDIEN

Comment les transformations urbaines modifient l'environnement d'un quartier, ses comportements et sa qualité de vie ? L'étude menée par UrbaSanté à la porte de La Chapelle propose un premier diagnostic.

De juin 2022 à juillet 2023, l'équipe d'UrbaSanté (avec les universités Gustave Eiffel-Paris Est Créteil) a collecté des informations auprès des habitants des différents quartiers, autour de la porte de La Chapelle : Chapelle International, Charles Hermite, Chapelle Evangile, Chapelle Charbon, Valentin Abeille. Cœur de vie, hub, bulle, dortoir, village, société : les riverains interrogés utilisent un vocabulaire bien distinct, en fonction de leur lieu de vie : *« Chapelle International, jusqu'à maintenant, ça fait un peu dortoir puisqu'on a juste le métro. »* Certains d'entre eux ont d'ailleurs salué l'arrivée de la boulangerie *(voir n° 321)*. Parfois, la vision est plus positive : *« On n'est pas du tout dans un coeur de vie, en revanche c'est un hub. On est à l'entrée de Paris, à la croisée de tout. Un futur centre. »*.

Du côté de Chapelle Evangile, l'appréciation est tout autre. *« Les gens maintenant se connaissent énormément dans ce quartier, autour de la place Pierre Mac Orlan. On s'arrête pour discuter. Le marchand de journaux, le boulanger. Il y a aussi des tables où on peut prendre un café. Donc c'est vraiment, une petite société. »* Et dans le même esprit, cité Charles Hermite – impasse des Fillettes : *« C'est comme si on était dans un village.* Les gens *sont d'une gentillesse incroyable. J'ai vécu ailleurs et je n'ai pas retrouvé cette chaleur que je rencontre ici. Dans la rue, les gens se disent bonjour. »*

Caparros x2

❶ Square du 21 avril 1944 - Chapelle International
❷ Place Pierre-Mac-Orlan - Chapelle Evangile

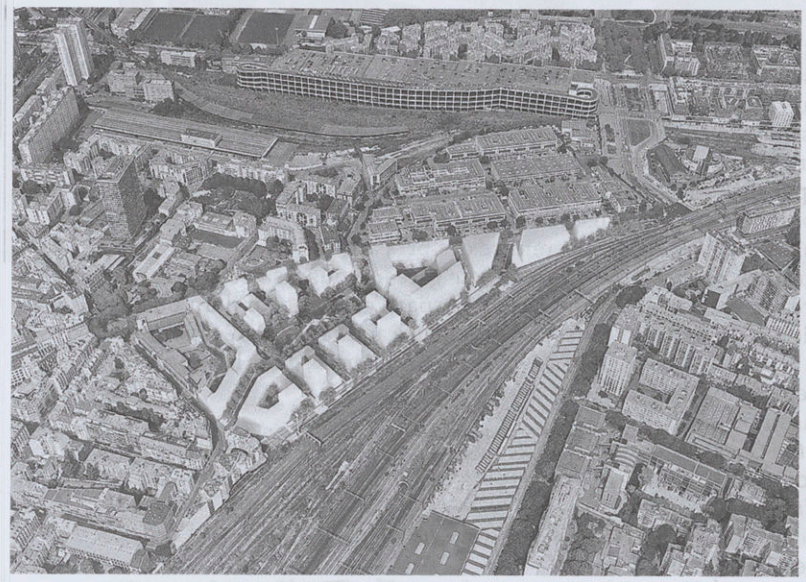
Des logiques adaptées

Les courses alimentaires sont un élément révélateur de l'impact de l'urbanisme sur les stratégies des riverains. L'étude constate que les commerces présents sont globalement peu utilisés, seulement en dépannage, et que se déplacer hors du quartier pour faire ses courses est nécessaire. L'offre de transports peut modifier les comportements ou favoriser les achats en grande surface : *« Quand je me déplace pour les courses, je prends le tram pour aller à Leclerc et aussi pour aller à Lidl. »*. Bien sûr, comme ailleurs, le commerce en ligne est utilisé, parfois en partage familial avec la proximité. *« J'ai pris un abonnement chez La Fourche, un supermarché bio en ligne. Forcément, je vais arrêter d'aller à Naturalia. C'est mon copain qui va au marché. »*

A Chapelle International, les habitants attendent beaucoup des futurs aménagements : *« Il y a les JO qui arrivent. Je pense qu'une fois que les travaux seront finis, que les commerçants de proximité seront installés, peut-être qu'on sera dans un très bon quartier. »* Autour de la qualité de l'air et de la pollution, des ateliers ont été organisés avec l'Espace Paris jeunes – La Villa. Les résultats sont en cours d'analyse et, d'ici quelques mois, l'étude quantitative de la campagne sera publiée à partir des 430 réponses aux questionnaires distribués jusqu'en août dans les différents quartiers. Une deuxième phase de la recherche est programmée en 2025, lorsque les transformations seront achevées. ● ANNIE KATZ

LE PROJET HÉBERT SUR LES RAILS

Dernier né des grands projets urbains made in 18e, le futur quartier Hébert commence à prendre forme. En tout cas sur le papier.



D.R.

Fin janvier 2017, nous avions suivi la promenade découverte et de concertation sur le futur site d'aménagement Hébert, organisé par l'agence de concertation Trait clair et des membres de la SNCF Espaces ferroviaires, et ce autour de sept lieux de sociabilité tels que les places de Torcy, Hébert, Mac-Orlan, le square Rachmaninov ou le jardin de l'Évangile. Six ans plus tard, le projet avance doucement, mais s'est quelque peu dévoilé en décembre dernier, à l'occasion du Salon de l'immobilier d'entreprise (SIMI), organisé au Palais des Congrès.

9 000 m² de panneaux photovoltaïques

Lors de ce rendez-vous annuel qui « *rassemble la communauté de l'industrie française de l'immobilier pour partager innovations et projets en réponse aux besoins de construction et d'aménagement des villes au service de l'humain* », le maître d'ouvrage, Espaces ferroviaires, a annoncé que le nouveau quartier Hébert sera composé de manière équilibrée entre habitat (49 000 m² de logements) et emploi et consommation (1 500 m² de commerces, 8 200 d'activités et 39 500 d'activités tertiaires). Côté espaces verts, l'objectif sera de proposer des lieux de respiration végétalisés avec un réseau d'espaces verts d'environ 13 000 m² ouverts au public et une promenade le long du faisceau ferré. En tout, les espaces paysagers s'étendront sur près d'un hectare, soit 1/5e de la superficie globale de l'ancienne plateforme ferroviaire Hébert. Autres points importants concernant l'engagement écologique promis par le projet : 9 000 m2 de panneaux photovoltaïques seront installés, tandis que les besoins en chaleur seront assurés à 50 % par des énergies renouvelables.

Pour ce qui est des commerces et des structures sur place, Espaces ferroviaires a réalisé une étude d'impact en collaboration avec l'Agence régionale de santé et l'Agence de l'envrionnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Le but : « *affiner encore plus la programmation en introduisant une maison de santé dans le projet et des activités de l'économie sociale et solidaire.* », selon Fadia Karam. La directrice générale d'Espaces Ferroviaires a également profité du SIMI pour mettre en lumière plusieurs lots, dont les premiers devraient être livrés en 2026. D'ici là, le projet Hébert a encore de quoi évoluer. ●

WILLIAM EVEN

ZIDANE, DU TERRAIN À LA PRISON

Arrêté à côté de l'école Paul-Abadie avec des médicaments, des opiacés et des amphétamines, le suspect est derrière les barreaux et va y rester.

« *Non, pas toi, pas après tout ce que tu as fait.* » L'histoire ne raconte pas si l'un des juges a prononcé la célèbre phrase du commentateur Thierry Gilardi lors de l'audience, mais une chose est sûre : Zidane - lui aussi vêtu d'un survêtement de la célèbre marque allemande à trois bandes - a pris bien plus cher que son illustre homonyme après son coup de boule à Berlin en 2006. Comme le rapportait *Le Parisien* le 13 décembre dernier, « *cet homme, âgé de 34 ans a été mis en examen en compagnie de trois complices, le 9 octobre 2023, pour trafic et importation de stupéfiants avant d'être écroué.* »

Quatre jours plus tôt, l'homme d'origine algérienne (comme l'ancien numéro 10 des Bleus) s'est fait pincer à côté de l'école maternelle Paul-Abadie, située dans la rue du même nom, où il dealait avec des collègues. La petite troupe se serait enfuie à l'arrivée de la police, avant de se faire attraper dans un appartement voisin. À l'intérieur, « *une arme de poing au chargeur rempli de balles, un pistolet d'alarme, trois trottinettes, des outils de chantiers, six téléphones et trois tablettes numériques* ». Mais aussi une valise pleine de médicaments, et une autre remplie de drogue : 14 000 gélules de prégabaline + 2 000 cachets d'ecstasy. De quoi se faire un bon billet, mais aussi prendre une lourde peine.

C'est ce que risque Zidane, chef présumé du point de deal où lui et ses trois complices se sont fait arrêter. Connu des services de police sous trois autres alias différents selon le quotidien francilien, « *il nie et soutient que les échanges sur son téléphone ne correspondent pas à des ventes de drogue* ». Pas suffisamment convaincant aux yeux des juges de la cour d'appel, qui ont refusé sa remise en liberté. Toujours en cours, l'instruction nous dira si Zidane peut retourner dehors. ●

W.E.

La Butte encore en fête

Si après Noël et la nouvelle année vous n'en avez pas assez des coquilles Saint-Jacques et autres crustacés, la Commanderie du clos Montmartre (CCM) organise la fête de la Saint-Vincent, le saint patron des vignerons, et la fête de la coquille Saint-Jacques. En union avec les commerçants et les associations du quartier, la confrérie vineuse créée en 1983 donne rendez-vous les 27 et 28 janvier place des Abbesses, comme c'est le cas depuis maintenant 15 ans et le rétablissement de cette tradition. Des produits de la mer d'Erquy et de la baie de Saint-Brieuc,seront mis à l'honneur, tandis que des animations rythmeront ces deux jours de fête : orchestres, bagads, danses et chants folkloriques de Bretagne. Parfait pour se réchauffer. ●

W.E.

UNE STATUE DE LOUISE MICHEL DANS SON SQUARE ?

On y revient. Les élus du conseil d'arrondissement du 18e ont adopté le 13 décembre dernier, à l'initiative du groupe Communiste et Citoyen, le vœu d'ériger une statue de Louise Michel dans le square qui porte son nom depuis 2004. À cet effet, « *une commission de travail réunissant des élus du 18e, la direction des affaires culturelles, des associations, des habitants et toutes autres personnes manifestant un intérêt pour ce projet* » doit être constituée. Cette commission pourra « *définir les attentes quant à la création de cette statue, lancer un appel à candidature, en définir les critères de sélection et désigner les membres du jury de sélection* ». Enfin, les élus du groupe Communiste et Citoyen souhaitent que le « *travail de cette commission soit remis et présenté au premier semestre de l'année 2024.* » Autant dire qu'il faudra encore attendre un peu avant de voir la communarde statufiée (dans son square) comme à Levallois-Perret. ●

W.E.

PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE, LA GALÈRE CONTINUE

Le 26 décembre, 700 étudiants étaient inscrits à la distribution alimentaire organisée par Linkee au centre social La Maison Bleue. Un record inquiétant.

Après la période Covid, c'est maintenant l'inflation qui s'attaque de manière discontinue au porte-monnaie des étudiants ; et les fêtes de fin d'année n'y ont visiblement rien changé. La preuve le lendemain de Noël à La Maison Bleue, devant laquelle la file d'attente est encore plus longue que les mardis précédents. « *La distribution d'hier dans le 13e ayant été annulée, il y a effectivement beaucoup plus de monde que d'habitude,* évalue Younès, bénévole de l'association Linkee, qui distribue des invendus alimentaires dans plusieurs villes de France. *Quand j'ai commencé comme bénévole il y a trois ans, on était autour de 100 à 200 paniers par distribution, aujourd'hui on est entre 400 et 500. Ce soir, on a battu un record avec 701 inscrits.* »

Des étudiants du 95, du 91 ou du 77

701 ! Un chiffre qui fait froid dans le dos, mais qui motive les vingt-cinq bénévoles de Linkee présents ce soir-là. Pendant plus de deux heures, ils passent dans la queue avec une pile de gobelets à remplir de boissons chaudes ; et une fois à l'intérieur du centre social de la porte Montmartre, ils diffusent musique et sourires. Ce mardi, le panier contient du potiron, du chou, des carottes, des pommes, de la salade, du lait, des viennoiseries, du pain et - saison oblige - des chocolats et desserts de Noël. Un panier que les bénéficiaires récupèrent gratuitement et sans condition de ressource après une inscription et la justification de leur statut d'étudiant. « *Certains s'inscrivent parfois à plusieurs distributions dans la semaine et dans différents lieux de Paris et d'Île-de-France,* confie Younès, coordinateur de la distribution du soir. *Il y en a qui viennent du 95, du 91 ou du 77, pour attendre une heure ou deux, et récupérer un panier qui les aidera à se nourrir pour quelques repas, ça fait mal au cœur.* » Pire selon lui : la culpabilisation que cela peut entraîner. « *Pour certains, ils restent des étudiants privilégiés qui ne savent pas gérer leur argent,* constate Younès. *On a d'ailleurs presque l'impression que la société le pense aussi, en tout cas ceux qui n'y font pas face.* » Parmi eux, les 184 députés qui ont voté en février 2023 contre les repas à 1 € pour tous les étudiants. ●

MAXIME RENAUDET

LA STATUE DE DONALD TRUMP DÉTRUITE

Depuis plusieurs années, celles et ceux qui côtoient la rue Neuve-de-la-Chardonnière avaient l'habitude de la voir changer de couleur et de ton.

Mais lundi 18 décembre, au petit matin, la sculpture de Donald Trump, grimé en animal à quatre pattes obèse, était à terre, explosée en plusieurs morceaux. Il ne restait plus que son petit chariot d'attelage, fixé au poteau d'un panneau de signalisation. Est-ce l'œuvre d'un fan inconditionnel de l'ex-président américain, inculpé dans quatre affaires judiciaires, celle d'un passant un peu trop alcoolisé ou celle de l'artiste lui-même ? Après avoir tenté de joindre ce dernier et questionné le quartier, impossible de savoir pour l'heure ce qui est arrivé à cette statue grandeur nature. Créée par le sculpteur d'origine hongroise Adesigne, installé à Paris depuis plus de dix ans, qui en a réalisé une multitude de tailles différentes, l'œuvre date, semble-t-il, de 2018, quelques années avant son installation rue Neuve-de-la-Chardonnière. Son nom ? « *Donald Trumpé* », en référence au verbe « trumper », qui a pénétré le langage commun en 2016, quand le futur successeur de Barack Obama s'est lancé dans la course à la Maison-Blanche. Un verbe employé pour désigner une action ostracisant un individu ou un groupe d'individus selon le schéma de pensée de Trump.

Ce verbe, le sculpteur Adesigne l'avait détourné et s'en était servi afin que le milliardaire américain se retrouve lui-même trumpé. Voilà ce qui s'est peut-être tout simplement passé pour que ladite statue se retrouve explosée. ●

M.R.

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....18€
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....31€
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....59€
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : .....40€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : .....20€
- ○ J'adhère pour 2 ans : .....40€
- ○ Je soutiens l'association : .....80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

E-MAIL : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : O

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
courriel : 18dumois@gmail.com
Site : http://18dumois.info

VINCENT ET THÉO, LES FRÈRES VAN GOGH ET LE MARCHÉ DE L'ART AU XIXE SIÈCLE

Le mois dernier, nous avions laissé Théo Van Gogh, le marchand d'art de la maison Goupil, à la galerie du boulevard Montmartre où en dix ans il va acheter et vendre pas moins de 1 100 tableaux. C'est le moment où le marché de l'art se structure, et où peu à peu sur les pentes sud de la Butte, des dynasties de marchands émergent.

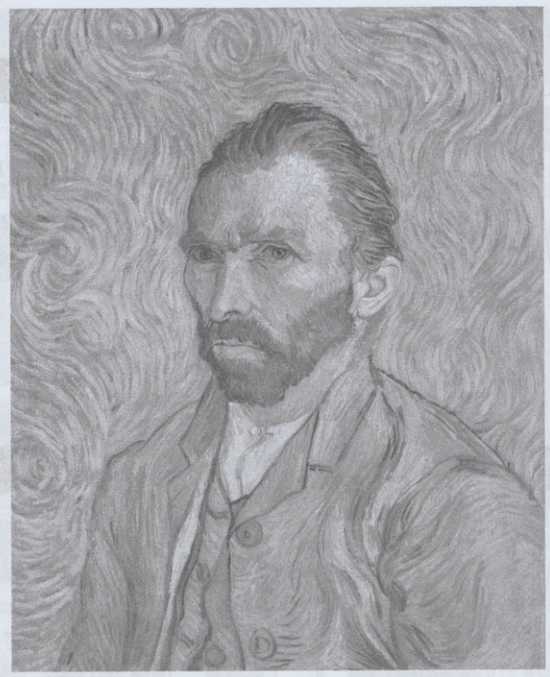
Chez Goupil, Théo Van Gogh ne s'occupe pas des reproductions mais des tableaux. Il achète directement aux artistes, à des collectionneurs, à d'autres marchands ou à des intermédiaires professionnels comme Portier, le voisin de la rue Lepic. Il prend aussi des tableaux en dépôt, ne les achetant que lorsqu'il a trouvé quelqu'un à qui les revendre. Et les prix sont variables. En 1886, Boussod et René Valadon*, successeurs du vieil Adolphe Goupil, achètent à Londres *Le Pont à Mantes* de Daubigny pour 2 000 francs**, avant que Théo le revende 6 000 francs la même année à un directeur de journal et que deux ans plus tard, dans une vente aux enchères, ce tableau atteigne 15 000 francs ! En 1885, *L'Église de Vétheuil* de Claude Monet est achetée par Théo directement au peintre pour 680 francs. Il vend aussi *La Jeune Femme à une table* de Toulouse-Lautrec pour 150 francs. Il gardera dans sa collection personnelle une autre version de cette toile, intitulée *Poudre de riz* et pour laquelle Suzanne Valadon a posé. En revanche, Théo ne réussit pas à vendre *La Belle Angèle* que Gauguin a peint en 1887 à Pont-Aven, puisque Gauguin le vendra lui-même 400 francs en 1891, avant son départ pour Tahiti, à un autre grand collectionneur, le peintre Degas.

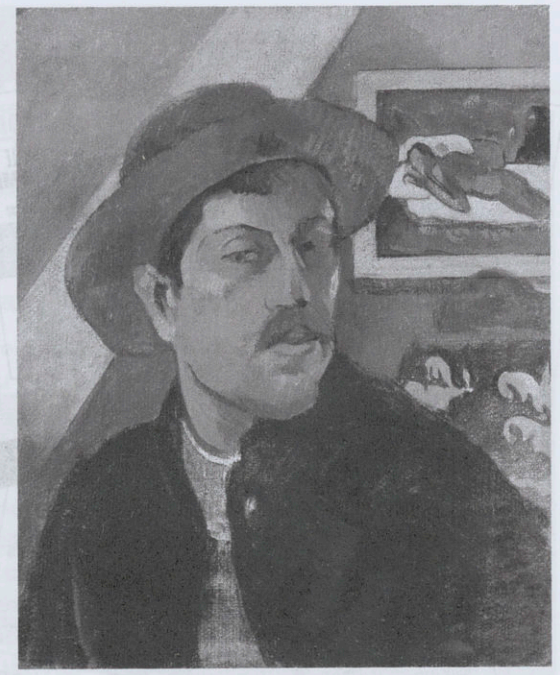
Et Vincent, dans tout ça !

Théo Van Gogh ne partage ni les préférences ni les préventions de ses patrons. Il cherche à se dégager de ce que l'on appelle « les peintres à Goupil », Gérôme, Bouguereau et les peintres pompiers qui pratiquent un art académique, avec des sujets « nobles ». En marchand avisé et compétent, il oriente d'abord la galerie qu'il dirige vers les paysagistes de Barbizon et leurs contemporains qu'il considère comme des valeurs d'avenir : il achète et vend un grand nombre de tableaux de Corot, Millet, Daubigny, ainsi que des œuvres d'Eugène Carrière, considéré comme un novateur. Mais ses goûts personnels le portent vers les impressionnistes. Justement, leur marchand attitré, Durand-Ruel, connaît à partir de 1884 des difficultés financières. Claude Monet, Camille Pissarro, Auguste Renoir apportent alors leurs œuvres chez Van Gogh, avant de retourner chez Durand-Ruel quelques années plus tard. Adolphe Goupil et Étienne Boussod, patrons de Théo, voient ses choix d'un mauvais œil ; aussi, lorsque Théo réclame une augmentation de salaire, ils refusent. Théo envisage alors de démissionner et de se mettre à son compte. Il demande à son « oncle Cent » [le marchand d'art Vincent Van Gogh dit « oncle Cent » (1820-1888)] de lui avancer de l'argent. Demande refusée par l'oncle qui ne croit guère à l'avenir de ces « barbouilleurs » modernes. Cependant le troisième associé de la maison Goupil, René Valadon, semble avoir l'esprit plus ouvert : il comprend que les goûts des collectionneurs évoluent et que la cote des « peintres à Goupil » va baisser. Le grand tableau de Gérôme, *Promenade du harem sur le Nil*, acheté en 1882, ne trouvera acquéreur que trois ans plus tard. En 1886, le contrat de Bouguereau, qui vient à échéance après vingt ans, n'est pas renouvelé. Les marchands anticipent mais aussi structurent les goûts. Et Vincent dans tout ça ! Il peint jusqu'à l'épuisement : bouquet de fleurs

Page 16 : *Vue des toits de Paris* de Vincent Van Gogh (1887).

Page 17 : *Portrait de l'artiste* de Vincent Van Gogh (1889), à gauche, et *Autoportrait au chapeau* de Paul Gauguin (1893), à droite.





sur bouquet de fleurs, paysage après paysage et, bien sûr, les rues alentour. À Montmartre, il se fait des amis. A l'atelier Cormon, il est proche de ses compagnons d'études, Toulouse-Lautrec (22 ans), Anquetin (25 ans), Emile Bernard (18 ans). Il rencontre aussi Gauguin qui, à 39 ans, revient d'un premier séjour à Pont-Aven – il y repartira en février 1888 avec Émile Bernard.

Rendez-vous chez le père Tanguy

Ces jeunes gens se retrouvent chez le père Tanguy, Breton d'une soixantaine d'années qui tient à Montmartre une boutique de couleurs et matériel pour artistes et qui joue un rôle très important dans la diffusion des impressionnistes. Ils se retrouvent aussi au Tambourin, le café-restaurant du 42 boulevard de Clichy, tenu par la belle Agostina Segatori, qui fait parfois office de modèle. En novembre 1887, Vincent Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Anquetin, Gauguin et Émile Bernard exposent ensemble dans un autre restaurant du quartier, Le Grand Bouillon, sous le nom collectif des Artistes du boulevard. Hélas, l'exposition n'a guère d'écho.

Un an après l'installation de Vincent chez Théo, les relations entre les deux frères se dégradent. Vincent est malade, instable, avec des crises de violence. Conséquence de l'alcool ? C'est vrai qu'il s'est mis à l'absinthe. Plus probablement aussi, il commence à ressentir les séquelles psychiques d'une syphilis contractée des années auparavant. Cette maladie, insoignable à l'époque, fait des ravages. Théo, lui aussi, va mal. Il a d'épouvantables migraines, des pertes de mémoire, des moments d'incohérence mentale : aussi la syphilis ? Il écrit à leur sœur Willemina : *« La vie que je mène est à la limite du supportable, plus personne ne veut venir me voir car les visites se terminent toujours par des disputes. En outre, Vincent est si désordonné que le salon n'a plus aucun attrait. Je ne souhaite qu'une chose : qu'il s'en aille vivre seul. »*

En février 1888, Vincent part s'installer à Arles. En octobre, Gauguin l'y rejoint. On connaît la suite : les querelles, cette terrible nuit de décembre 1888 où, dans une crise de folie, Vincent s'empare d'un rasoir et se coupe l'oreille, les internements à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence, le retour en région parisienne à Auvers-sur-Oise, là où il peindra les toiles réunies dans l'exposition visible jusqu'au 4 février 2024 au musée d'Orsay.

Triste fin d'une époque et des deux frères

Après le départ de Vincent, Théo partage durant quelques mois l'appartement avec un autre peintre, Koning. En avril 1889, il se marie avec une jeune Néerlandaise, Johanna Bonger. Ils ont un fils, en janvier 1890, qu'ils prénomment Vincent. L'appartement de la rue Lepic est trop petit, il va leur falloir déménager. En juillet 1890, Vincent se suicide. Pour Théo, c'est un coup terrible, il relit les innombrables lettres qu'ils ont échangées depuis 1875. Il comprend, dit-il, *« comment on devient artiste et que l'on ne peut pas faire autrement que suivre son chemin dans ce sens »*. Il veut organiser une exposition des œuvres de Vincent, en parle avec le marchand Durand-Ruel qui accepte puis se rétracte. C'est dans l'appartement où il vient d'emménager, 8 cité Pigalle, que Théo, avec l'aide d'Émile Bernard, présente les œuvres de son frère en septembre 1890.

En octobre, Théo s'effondre, physiquement et moralement épuisé. C'en est fini des impressionnistes chez Boussod-Valadon. Étienne Boussod écrit au successeur de Théo à la galerie du boulevard Montmartre : *« Notre gérant, Van Gogh, une sorte de fou d'ailleurs, comme son frère le peintre, est dans une maison de santé. Il a accumulé des choses affreuses de peintres modernes, qui sont le déshonneur de la maison. Vous trouverez un certain nombre de toiles d'un paysagiste, Claude Monet, qui commence à vendre un peu en Amérique, mais il en fait trop. Quand au reste, ce sont des horreurs. »* Théo meurt le 25 janvier 1891 à 33 ans. En guise d'oraison funèbre, son collègue, le marchand Durand-Ruel, écrit à Camille Pissarro, le grand impressionniste. *« Le seul obstacle à nos affaires a été ce malheureux Van Gogh qui finit si misérablement. Il nous a pourtant mis des bâtons dans les roues et je n'ai jamais bien compris votre faible pour lui. Puisqu'il disparaît à présent, vous pouvez compter sur moi d'une façon absolue. »*

> « Notre gérant, Van Gogh, une sorte de fou d'ailleurs, comme son frère le peintre, est dans une maison de santé. »

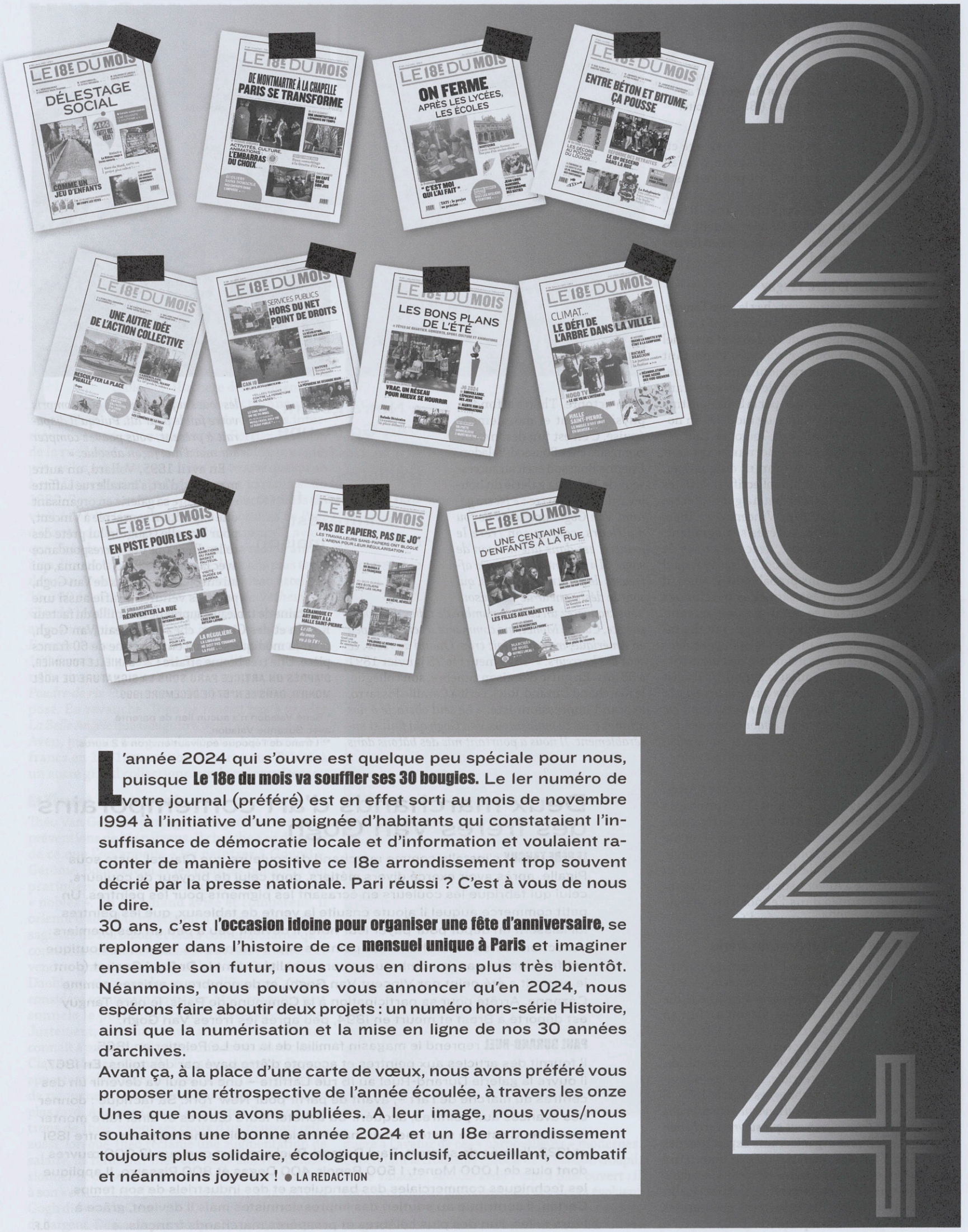
En avril 1895, Vollard, un autre marchand d'art, s'installe rue Laffitte et inaugure sa galerie en organisant une exposition consacrée à Vincent, pour laquelle Gauguin lui prête des toiles. Il entame une correspondance avec la veuve de Théo, Johanna, qui lui envoie des tableaux de Van Gogh, pour les vendre. Il rafle aussi une vingtaine de tableaux auprès de la famille du facteur Roulin et des Ginoux, chez qui logeait Van Gogh, pour la modique somme en moyenne de 60 francs pièce. Une très bonne affaire ! ● DANIELLE FOURNIER, D'APRÈS UN ARTICLE PARU SOUS LA SIGNATURE DE NOËL MONIER, DANS LE N° 57 DE DÉCEMBRE 1999.

* René Valadon n'a aucun lien de parenté avec Suzanne Valadon.
** 1 franc de l'époque équivaut environ à 2 euros.

Deux marchands d'art contemporains des frères Van Gogh

LE PÈRE TANGUY s'installe comme marchand de couleurs, rue Clauzel, juste sous Pigalle, après avoir exercé divers métiers, dont celui de broyeur de couleurs, celui qui fabrique les couleurs en écrasant les pigments pour les peintres. Un petit commerce auquel il ajoute ensuite la vente de tableaux, que les peintres lui laissent en dépôt pour payer leur note. Il devient peu à peu un des premiers collectionneurs et marchand des peintres impressionnistes. Mieux, sa boutique est fréquentée par de nombreuses personnalités, dont le Dr Paul Gachet (dont le portrait a été peint par Vincent Van Gogh), et de nombreux artistes comme Cézanne. Arrêté pour sa participation à la Commune de Paris, le père Tanguy est déporté à Brest et meurt en 1894, peu après les frères Van Gogh.

PAUL DURAND-RUEL reprend le magasin familial de la rue Le Peletier en 1865. Il fournit des articles aux peintres et accepte d'être payé par des toiles. En 1867, il ouvre la galerie Durand-Ruel au 16 rue Laffitte – une rue qui va devenir un des centres du marché de l'art –, avant de partir pour New York. Sa tactique : donner des avances aux peintres, acquérir ou acheter leurs œuvres et ainsi faire monter leur cote. C'est « le système marchand-critique » qui se met en place. Entre 1891 et 1922, l'année de sa mort, Paul Durand-Ruel acquiert quelque 12 000 œuvres dont plus de 1 000 Monet, 1 500 Renoir, 400 Degas et 800 Pissarro. Il applique les techniques commerciales des banquiers et des industriels de son temps. Certes, il contribue au soutien des impressionnistes mais il devient, grâce à leurs toiles, l'un des plus célèbres et prospères marchands français. ● D.F.



L'année 2024 qui s'ouvre est quelque peu spéciale pour nous, puisque **Le 18e du mois va souffler ses 30 bougies.** Le 1er numéro de votre journal (préféré) est en effet sorti au mois de novembre 1994 à l'initiative d'une poignée d'habitants qui constataient l'insuffisance de démocratie locale et d'information et voulaient raconter de manière positive ce 18e arrondissement trop souvent décrié par la presse nationale. Pari réussi ? C'est à vous de nous le dire.

30 ans, c'est l'**occasion idoine pour organiser une fête d'anniversaire**, se replonger dans l'histoire de ce **mensuel unique à Paris** et imaginer ensemble son futur, nous vous en dirons plus très bientôt. Néanmoins, nous pouvons vous annoncer qu'en 2024, nous espérons faire aboutir deux projets : un numéro hors-série Histoire, ainsi que la numérisation et la mise en ligne de nos 30 années d'archives.

Avant ça, à la place d'une carte de vœux, nous avons préféré vous proposer une rétrospective de l'année écoulée, à travers les onze Unes que nous avons publiées. A leur image, nous vous/nous souhaitons une bonne année 2024 et un 18e arrondissement toujours plus solidaire, écologique, inclusif, accueillant, combatif et néanmoins joyeux ! ● LA REDACTION

THÉÂTRE

LA GUERRE D'ALGÉRIE ET SES FANTÔMES

Une pièce âpre où trois histoires, trois douleurs se croisent sur un quai de gare, sans que leurs porteurs puissent jamais se comprendre.

Il est des événements maintenant anciens qui ont du mal à être digérés. La guerre d'Algérie en est l'exemple le plus significatif. Longtemps réduite à une opération de maintien de l'ordre, elle a déchiré des millions de familles des deux côtés de la Méditerranée. *Le Quai* propose une plongée dans ce drame. Il se déroule dans une gare, en France, quelques semaines après la fin de la guerre.

Trois personnages profondément affectés par celle-ci se croisent. Chacun est habité par ses fantômes, par ses démons personnels. Romain, un militaire breton, a traversé toute la guerre. Il est profondément traumatisé par les exactions commises par les soldats et par la mort de son meilleur ami, un certain Meursault (le nom même du meurtrier de *L'Etranger* de Camus).

Il y a aussi une psychologue originaire d'Oran, Rachel Duval, qui travaille pour l'armée française. Femme pied-noir, elle voudrait promouvoir la fraternité entre les peuples, mais n'admet pas l'abandon de l'Algérie. Elle est portée par le souvenir d'une jeune femme, Souad Belkacem, avec qui elle entretint une profonde amitié d'enfance. Souad a, elle, épousé un combattant du FLN, mort au combat. Elle a été torturée par le fameux Meursault et a perdu la tête... La rencontre entre ces trois personnages habités par une douleur indicible est impossible. Comment comprendre l'autre quand son propre traumatisme écrase tout le reste ?

Quelques notes de légèreté

Dans ce tableau éprouvant, deux personnages infusent un peu de légèreté, incarnant, avec maladresse, une forme d'humanité. Le chef de gare Guy, assez fantasque, cherche à entrer en contact avec les passagers, tout comme le mendiant Robert et ses réflexions bien senties sur la vie. Mais tous deux sont comme tout le reste de la société: incapables de saisir l'état de sidération de Romain, Rachel et Souad.

Cette pièce fait vraiment l'effet d'un coup de poing. On comprend pourquoi le soldat, la pied-noir et l'Algérienne ont été broyés par l'histoire. Pièce âpre, *Le Quai*, servi par une bande de jeunes comédiens très convaincants, offre heureusement quelques sourires. ● NOËL BOUTTIER

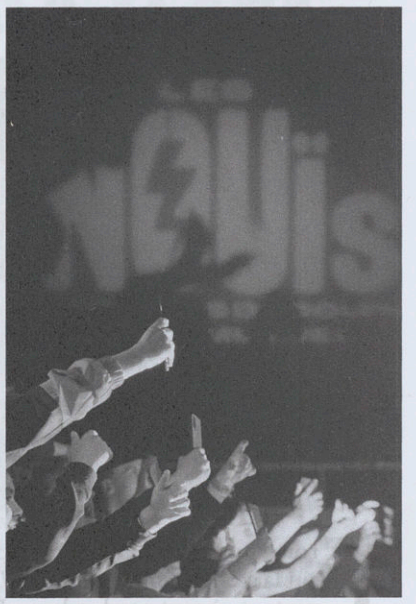
Le Quai, jusqu'au 14 janvier, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, (M° Abbesses ou Blanche). Jeudi, vendredi, samedi (21 h) et dimanche (17 h). Réservations : manufacturedesabbesses.com

D.R.

MUSIQUE

LE PRINTEMPS DE BOURGES... DANS LE 18E

De nouveaux talents à découvrir sur la scène du FGO Barbara.



Mickael Liblin

Yassine Stein, Nina Versyp ou Bada Bada feront peut-être les succès de demain. En tout cas, ils figurent parmi les artistes franciliens présélectionnés par les iNOUÏS du Printemps de Bourges qui se produiront gratuitement en janvier au FGO Barbara. Comme le Petit Bain et La Maroquinerie, la salle accueille une étape clef du processus de sélection des nouveaux talents régionaux, inclue chaque année dans la programmation du festival chérien. Dans l'ensemble de la France (ainsi qu'en Suisse, Belgique et au Québec), après une première sélection sur enregistrement, 150 artistes sont invités à se présenter au public à travers des concerts-auditions. Un jury sélectionnera 30 d'entre eux pour monter sur la scène du festival en mai prochain. Ce processus, autrefois appelé Découvertes du Printemps de Bourges a permis de faire émerger des talents comme Feu Chatterton, Eddy de Pretto ou le groupe Terrenoire. Pour l'Ile-de-France, le FGO Barbara accueillera Caramilk et son rap électro tendance pop, le trio Bada Bada, le rock indé de Vertiges et les balades pop anglophones de Nina Versyp. Une deuxième soirée permettra d'ouvrir la scène aux notes du dandy Blond, aux sonorités déroutantes du duo Et.nu, au pur rock de L'Enfant, à la pop acidulée de Lou de la Falaise, aux mélodies de Jenys et aux originales créations d'Adés the Planet. Un concentré de talents vivement recommandé. ● S.M.

Les iNOUÏs du Printemps de Bourges, lundi 15 et mercredi 24 janvier (19 h), au FGO Barbara, 1 rue Fleury (M° Barbès-Rochechouart). Gratuit sur réservation : fgo-barbara.fr

EXPO

UN PEU DE PALESTINE À L'ICI

Depuis 2016, Aurélia Zahedi consacre une partie de son travail à la rose de Jéricho, une plante nomade et mystique qui vit dans le désert. Grâce à un inventaire bibliographique minutieux de cette plante (qui ne croît en réalité pas à Jéricho) et à de nombreux voyages en Palestine, l'artiste lyonnaise qui vit et travaille à la Maison Auriolles (un lieu de vie et de recherche qu'elle a co-créé dans le Lot-et-Garonne), a réinventé la véritable rose de Jéricho, sa forme, son histoire, ses traces et son imaginaire. Mêlant dessins, sculptures, photographies, peintures, poésie, installations et performances son travail sera exposé à l'Institut des cultures d'islam dès le mois de janvier. ● M.R.

La Rose de Jéricho, du 20 janvier au 30 juin 2024, à l'Institut des cultures d'islam, 56 rue Stephenson, (M° Marcadet-Poissonniers ou Marx Dormoy). Visite guidée gratuite tous les samedis (15 h-16 h).

LES FOLIES POQUELIN !

Entre guignol et farce, la compagnie Les Nomadesques secoue allègrement le patrimoine de la comédie classique.

Cyril Bernard

Trois comédiens montent sur la scène occupée par un portant où sont pendus des costumes. Face au public, Hermine de Crayon, Boniface Depet et Enguerrand d'Oignon font le pari, de condenser en une heure les 33 pièces de Molière. Chacun d'eux va se glisser dans la peau d'un des personnages archétypaux de Jean-Baptiste Poquelin : le barbon tyrannique, le savant vaniteux, la fille rebelle et son prétendant niaiseux, la servante effrontée et le valet déluré. Vincent Caire, l'auteur et metteur en scène de ce spectacle, a pioché des passages dans toute l'œuvre mais a privilégié le quintette gagnant des pièces que chacun connaît depuis le lycée : *Tartuffe*, *L'Avare*, *Le Médecin malgré lui*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Bourgeois gentilhomme*. A partir de ce matériau, il a bricolé une intrigue. Géronte, père autoritaire, grippe-sou et hypocondriaque, empêche sa fille Marianne d'épouser son galant Valère pour la donner à Tartuffe. Un gloubiboulga pouvant décontenancer les habitués de la salle Richelieu.

Des coups de bâton, comme au guignol

Le jeune public n'a pas ces préventions. Comme au guignol, il s'époumone pour indiquer où se trouve la cassette de Géronte (enfin, d'Harpagon !) et jubile lorsque les personnages se donnent des coups de bâton (en mousse) à qui mieux mieux. Sur scène, les comédiens de la compagnie se relaient pour assurer le spectacle, et échangent leurs rôles grâce aux costumes, vite endossés, vite enlevés, de Corinne Rossi. Fille ou garçon, peu importe. C'est ainsi qu'un comédien mime la prétendue mort de Marianne lors d'une scène hilarante. Un grand moment !

Il faut dire que la compagnie Les Nomadesques a une certaine expérience des spectacles pour enfants. Elle a déjà présenté au Funambule *Le Loup est revenu*, *Edmond et ses amis* ou encore *Le Chat botté*. Un acquis précieux pour captiver l'attention des plus jeunes. On n'oublie évidemment pas la pédagogie en expliquant les mots difficiles comme « clystère ».

Mais une fois de retour à la maison, les grands devront sans doute répondre à de nombreuses questions. ●

MONIQUE LOUBESKI

Tout Molière... ou presque !, jusqu'au 27 janvier, au Funambule, 53 rue des Saules (M° Lamarck-Caulaincourt), le samedi (17 h et le dimanche (18 h). Réservation : www.funambule-montmartre.com ou au 01 42 23 88 83.

SPECTACLES

LE THÉÂTRE COMME IL SE CONSTRUIT

Comment s'écrit le théâtre aujourd'hui ? La Fabrique des écritures, proposée par le théâtre l'Etoile du Nord, remet ces questions entre les mains du public amené à échanger avec les artistes.

La Fabrique des écritures a pour vocation de *« valoriser le travail d'auteurs et metteurs en scène de leurs propres textes »*. Elle se décline sous deux formes, les soirées lectures et les soirées spectacles. Ce dispositif qui accueille des artistes en résidence longue a été créé par Jean-François Munnier il y a trois ans, dès son arrivée à la tête de l'Etoile du Nord. Le directeur insiste beaucoup sur l'attention qu'il souhaite porter aux artistes *« en devenir »*, en leur proposant un accompagnement, dans ce cas précis, sur deux ans.

La première année, les auteurs organisent la lecture de leur texte, avec accessoirement une mise en espace qu'ils confrontent à un public actif ainsi qu'à une personnalité de leur choix qui vient donner un éclairage extérieur sur le texte. C'est l'occasion pour eux de tester le rythme, l'oralité de leur texte et pour le public, de découvrir la mécanique de la construction d'un texte. Ce sera le cas d'Agathe Charnet et de son spectacle militant et poétique, *Nous étions la forêt*, conçu pour trois comédiens, ainsi que de Jennifer Cabassu et Théo Bluteau, qui présentent *Brady*, une fable humoristique autour du culturisme, qu'ils interprètent en compagnie... d'un chien.

Quant aux trois autres auteurs, ils reviennent à l'Etoile du Nord pour présenter l'aboutissement de leur travail de mise en scène. On retrouvera donc, dans leur version définitive, *Les Consolantes*, le beau spectacle réparateur de Pauline Susini, construit autour de témoignages recueillis pendant trois ans auprès de Parisiens après les attentats ; *Poly* de Paul Lourdeaux, un hommage vibrant à l'artiste punk Poly Styrene, figure oubliée du monde artistique que le spectacle fait revivre en musique. Et enfin, pour les plus jeunes, sans exclusive, *Fin* (faim) de Théophile Dubus, un conte drôlatique sur la peur qu'on s'invente, mais aussi *« une réflexion sur comment on raconte une histoire et surtout comment on la termine ! »* ●

DOMINIQUE BOUTEL

La Fabrique des écritures, du 24 janvier au 9 février, à L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, (M° Porte de Saint-Ouen). Peprésentations pour les scolaires, jeudi 8 et vendredi 9 janvier. Tarif unique pour les lectures : 6 €. Réservation : 01 42 26 47 47 ou etoiledunord-theatre.com

CINÉMA

AVANT-PREMIÈRES DE CHOIX À BARBÈS

Dans le cadre du Festival cinéma *Télérama*, le Louxor propose 13 films sortis en salles en 2023, mais surtout trois avant-premières.

Dans le cadre de la 26e édition du festival organisé par l'hebdomadaire culturel et l'Association française des cinémas d'art et d'essai (Afcae), ces derniers ont concocté une rétrospective de 13 long-métrages sortis en 2023. Parmi eux, la Palme d'Or du Festival de Cannes, *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, mais aussi *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn, *Le Règne animal* de Thomas Caillet et deux films avec Raphaël Quenard, l'une des figures de proue du cinéma français : *Yannick* de Quentin Dupieux et *Chien de la casse* de Jean-Baptiste Durand. La sélection opérée par *Télérama* et l'Afcae sera proposée au Louxor, qui diffusera également trois avant-premières. Celles-ci débuteront à chaque fois à 20 h. D'abord le 28 janvier, avec *La Zone d'intérêt* de Jonathan Glazer, adaptation du roman éponyme publié par Martin Amis en 2014. Dans le long-métrage, qui a reçu le Grand Prix du Festival de Cannes, le réalisateur américain de *Under the skin* (2013) raconte la vie de Rudolf Höss, commandant du camp allemand d'Auschwitz. Puis le 20 janvier, place au documentaire de Gilles Perret, *La ferme des Bertrand*, qui nous fait suivre une exploitation laitière haute-savoyarde à travers les trois générations d'agriculteurs d'une même famille. Enfin, le 22 janvier, avant-première de prestige avec le film *May December* (photo) de Todd Haynes, dans lequel Julianne Moore et Natalie Portman se donnent la réplique. Cette dernière, qui joue le rôle d'une actrice célèbre venant rencontrer celle qu'elle va incarner à l'écran, sera même en visioconférence après la séance. L'occasion de lui demander quand est-ce qu'elle revient visiter Barbès. ●

M.R.

Festival cinéma Télérama, du 17 au 23 janvier, au Louxor (170 boulevard de Magenta, M° Barbès-Rochechouart). 4 euros la place sur présentation du passe, disponible sur telerama.fr

CHANSON FRANÇAISE

ANNE-SOPHIE GUERRIER, DE LA RUE À LA SCÈNE

La chanteuse des rues montmartroises pose ses valises au théâtre pour un spectacle consacré au répertoire de son quartier.

Vous l'avez certainement croisée sur la Butte. Coiffée d'un béret rouge, munie d'un lecteur et d'un portfolio rempli de dessins ou de photos et suivie d'une cohorte de touristes qui l'applaudissent lorsqu'elle pousse la chansonnette, avant de reprendre en coeur avec elle ses couplets. Elle, c'est Anne-Sophie Guerrier, l'une des artistes qui fait découvrir, à l'occasion de visites chantées, les hauts lieux de la chanson réaliste montmartroise *(lire notre numéro 316)*. Elle a décidé, avec la complicité d'un ami accordéoniste, Yan Cotty, et du metteur en scène Donat Guibert, de transformer ces promenades en un spectacle intitulé *Montmartre en chansons*.

Vincent Guerrier

« L'hiver, les visites s'arrêtent et moi, je n'avais pas envie d'arrêter. Et puis j'ai pensé à toutes les personnes qui ne peuvent pas gravir la Butte et même celles qui ne viennent pas à Paris, car j'espère faire voyager le spectacle à travers toute la France », s'exclame cette enthousiaste. Dans le spectacle qu'elle a écrit, elle incarne quelques-unes des figures, de Fréhel à Dalida, en passant par Edith Piaf ou Jacques Brel, qui ont bâti la réputation musicale de Montmartre. Elle évoque tous les lieux où elle fait habituellement halte lors de ses visites : la Maison rose, le Lapin agile, chez Patachou ou encore Les Trois Baudets. Anne-Sophie truffe son récital d'anecdotes, de détails qu'elle est parfois allée glaner auprès des habitants de la Butte, qu'elle connaît bien pour les avoir souvent croisés lors de ses balades.

Dernière touche locale, c'est la créatrice Zelia de la rue d'Orsel qui a créé la robe que porte Anne-Sophie pour le spectacle. ● **DOMINIQUE BOUTEL**

Montmartre en chansons,
Le vendredi 12 janvier (19 h 30) et le dimanche 28 janvier (18 h), au théâtre Montmartre Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, (M° Blanche ou Abbesses), 01 42 23 15 85.

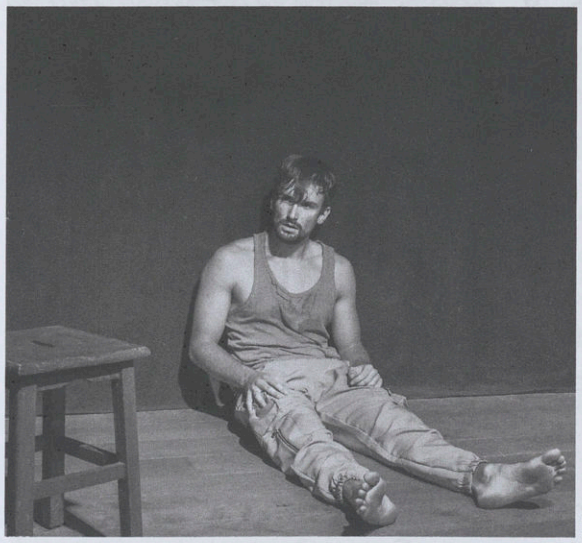
THÉÂTRE

SEUL EN SCÈNE, SEUL EN SOI

Un journaliste pris en otage au Moyen-Orient livre ses pensées et ses errances dans l'isolement absolu.

Une porte qui claque. Et puis le noir, troué par la lueur d'une haute lucarne. Contrairement à ce qu'indique le titre de la pièce, Ryan est seul. Seul avec ses pensées, ses regrets, ses espoirs. Ce journaliste, que l'on imagine Français, a été fait otage au Yémen lors d'un reportage à haut risque dans un pays en proie à une guerre civile dont les médias parlent si peu. Il compte les jours, pense à ceux qui l'attendent, à son collègue Alex dont il est sans nouvelles, à son fixeur Saïd, à sa fille sur le point de naître...

Jamais seul a remporté le prix de la meilleure interprétation masculine au Festival de créations de Nice en 2023 sous le titre *Vous*. Moments de demi-folie, espoirs soudains et peur du lendemain, réflexion sur ses choix de vie... *« C'est l'histoire d'un jeune homme impulsif, fragile, qui va entamer une introspection intensive et tenter de déterrer sa propre lumière »*, résume Maxime Terlin, auteur et interprète de la pièce.



D.R.

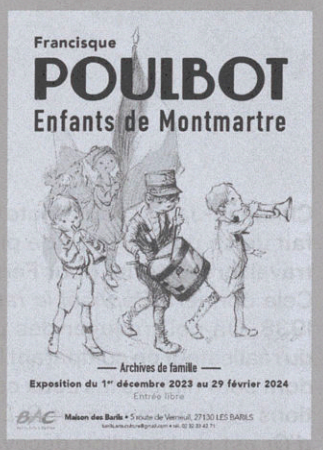
Une histoire qui concentre en une heure ce que toute une vie permet d'explorer, grâce à un comédien qui occupe parfaitement la scène, malgré un sujet difficile. ● **SANDRA MIGNOT**

Jamais seul, jusqu'au 13 janvier à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron (M° Abbesses), du mercredi au samedi (19 h), réservations : manufacturedesabbesses.com

HORS LES MURS

POULBOT EXPOSÉ AUX PORTES DE LA NORMANDIE

D.R.



Francisque Poulbot est ce fameux dessinateur, caricaturiste et affichiste, dont les dessins d'enfants durant la Grande Guerre ont fait la renommée. Près de Verneuil-sur-Avre dans l'Eure, où ils résident, ses légataires ont décidé d'exposer les archives qu'ils préservent depuis le décès de l'artiste montmartrois en 1946. Plusieurs centaines de documents, photographies, lithographies, cartes postales, lettres et bien sûr dessins, projets d'affiches et enregistrements sonores honorent l'artiste mais aussi le bienfaiteur qu'il fut avec la création du dispensaire Les P'tits Poulbots, rue Lepic.
Des trésors inédits ressortis des placards par l'association Barils Arts et Culture, qui a visé juste. ● S.M.

Poulbot, enfants de Montmartre, jusqu'au 29 février à la Maison des Barils, 5 route de Verneuil 27130 Les Barils, du vendredi au dimanche (14 h 30 - 19 h). Entrée libre et gratuite.

FESTIVAL

QUINZE SPECTACLES TRÈS SINGULIERS

Le Cent Quatre propose des créations scéniques étonnantes, pluridisciplinaires et innovantes qui semblent chacune receler des pépites d'émotion.

Yvan Cledat

Le festival Les Singulier-es est l'occasion de découvrir des propositions originales à la frontière de plusieurs disciplines : danse, cirque, théâtre, musique, vidéo et documentaire. Pour sa huitième édition, il propose 15 spectacles tous plus séduisants les uns que les autres. Un grand nombre de leurs auteurs sont ou ont été en résidence au Cent Quatre. On peut citer l'étonnant seul en scène de Boris Charmatz animé par la danse et le sifflement (*Somnole*, du 8 au 10 février). Le *Peplum médiéval* (du 1er au 3 février) d'Olivier Martin-Salvane et Valérian Guillaume associe des comédiens en situation de handicap de la troupe Catalyse dans une fresque historique qui mêle tragique, comique et spirituel. Du 25 au 27 janvier, un autre spectacle s'intéresse au handicap : celui de Luis et Jules Sagot, *Les Frères Sagot*. L'un vit avec un handicap mental, l'autre, artiste, lui propose de monter ensemble sur scène pour faire de leurs différences un récit ludique. On remarquera aussi *Abysses* (les 18, 19 et 20 janvier), consacré aux récits de migrants ayant traversé la Méditerranée au péril de leur vie et à ceux de leurs sauveteurs. Et puis *Pères*, enquête sur les paternités d'aujourd'hui (du 25 au 27 janvier) qui s'intéresse aux différentes façons de faire famille et bien sûr aux questions d'égalité des sexes. A noter enfin : le dispositif C'le chantier qui permet de découvrir gratuitement trois spectacles d'artistes en résidence à l'état de répétition… Plongez-vous dans cette programmation éclectique et surtout : réservez-vite vos places. ● S.M.

Les Singulier-es, du 18 janvier au 18 février, au Cent Quatre, 5 rue Curial (M° Riquet). Réservation : billetterie@104.fr ou 01 53 35 50 00. Programme sur 104.fr

MODE ET CORPS NOIRS À LA MAISON DE LA CONVERSATION

Avec *Corps noirs*, Christelle Poundza (autrice, critique, podcasteuse et réalisatrice de 27 ans) a signé un essai militant sur le mannequinat, la mode et les femmes noires. Dans ce livre, cette passionnée de mode s'entretient avec des mannequins noires, propose des réflexions et pose des constats, dont un majeur : la condition des mannequins noires est un miroir grossissant de la condition féminine noire en France. Elle viendra fin janvier raconter la genèse de ce livre et son parcours dans le cadre des rencontres Aura, organisées par le pure-player By Us Media. ● M.R.

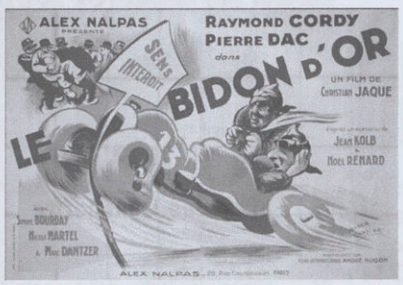
Rencontre et discussion le 31 janvier (19 h 30 - 21 h 30) à la Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud (M° Porte de Clignancourt ou Porte de Saint-Ouen).

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LE BIDON D'OR DE CHRISTIAN-JAQUE (1932)

Cette « comédie sportive de plein air » se déroule en partie au garage Junot situé au 31 de l'avenue. Christian-Jaque habitait le quartier. Peut-être faisait-il réparer sa voiture dans cet établissement ? Ancien élève du collège Rollin, le jeune homme entre ensuite aux Beaux-Arts. C'est par le biais du graphisme qu'il arrive dans les studios. En dessinant des affiches avant de devenir assistant décorateur puis assistant tout court. Le metteur en scène André Hugon produit son premier film : *Le Bidon d'Or*. Le scénario est plutôt schématique. Boulot (Raymond Cordy), un camelot en délicatesse avec la police, trouve refuge auprès de son copain Vézinet (Pierre Dac). On voit parfaitement le véhicule descendre l'avenue avant de s'engouffrer dans le garage. Dont l'enseigne existe toujours ! Les clients prennent Boulot pour un employé, ce qui suscite une série de quiproquos. Autre méprise : sa ressemblance avec un pilote connu l'entraîne à s'inscrire à une course sur le circuit de Montlhéry. Son inexpérience lui fait vite embrasser les bottes de paille.



Christian-Jaque, sans doute insatisfait de ce premier tour de piste, retravaillera le script pour Fernandel. Cela donnera *Raphaël le tatoué* en 1938. On pourra juger des progrès du réalisateur en comparant la façon dont sont filmées les deux compétitions sur le même circuit. Si *Le Bidon d'Or* est un brouillon décevant par bien des côtés, le débutant échouant par exemple à exploiter la veine comique de Pierre Dac, il contient quelques trouvailles épatantes. Une discussion entre deux personnages est filmée reflétée dans une flaque d'huile.
Le cinéma parlant tout neuf fait la part belle au bruitage. Dans le garage cela gronde, cela cliquète. Et les moteurs sont vraiment à explosion. ● MONIQUE LOUBESKI

Jean-CLaude N'Diaye

Membre du groupe Les Clopes, Jérôme Violent est un personnage de la scène musicale indépendante. Fan de musique française, de rock, de pop et d'electro, il organise au Hasard ludique ses fameuses chaises musicales, lors desquelles il joue ses hits en live, et les stoppe quand bon lui semble. La prochaine aura lieu le mercredi 31 janvier (20 h), 128 avenue de Saint-Ouen.

LITTÉRATURE

LECTURES AU FÉMININ

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, l'espace Canopy lance avec l'Association des femmes américaines en Europe (AAWE) un marathon de lecture féminine et un appel à participation.

Pour participer, choisissez un texte écrit par une femme, de préférence un texte original, rapportant des anecdotes féministes ou des informations significatives concernant la vie des femmes. Mais attention, si vous avez l'âme d'une autrice, vos propres textes en français sont les bienvenus, ainsi que ceux écrits en anglais ou dans une autre langue. Ensuite, filmez-vous en lisant ce texte à voix haute à l'aide de votre téléphone portable. Conseil technique : cadrez à hauteur de votre buste et de vos épaules devant un fond de couleur claire, vêtue d'un tee-shirt ou d'un haut uni, noir ou blanc. Votre vidéo ne doit pas dépasser une minute.

Enfin, envoyez une copie écrite du texte choisi avec votre nom, les références du titre, de l'autrice, de la maison d'édition (si nécessaire) avec votre vidéo par mail à espacecanopy@gmail.com avant le 1er février impérativement. Si vos fichiers sont trop lourds, enregistrez-les sur WeTransfer ou sur Dropbox.

Vous n'avez pas de téléphone portable ou vous avez besoin d'aide pour réaliser votre vidéo ? Signalez-le à Canopy à l'adresse mail ci-dessus. N'oubliez pas non plus de joindre un document autorisant Canopy à utiliser votre image car toutes les vidéos reçues seront projetées le vendredi 8 mars lors du marathon de lecture féminine et diffusées tout au long du mois. Ce jour-là, l'espace Canopy et l'AAWE accueilleront également des participantes pour des lectures et des performances artistiques en direct dans la galerie, et peut-être un groupe de chanteuses ou de danseuses pour réaliser une performance en live ! ●

SYLVIE CHATELIN

Espace Canopy, 19 rue Pajol (M° La Chapelle), espacecanopy@gmail.com

MUSIQUE

LES VOIX DU MONDE S'ÉLÈVENT À LA GOUTTE D'OR

Pour cette 17e saison, le festival Au fil des voix fait entendre les très belles rencontres entre des cultures issues des quatre coins du globe.

Du flamenco à l'afro futurisme, en passant par la folk poétique ou le jazz, le programme d'Au fil des voix témoigne de la volonté des uns et des autres à se rencontrer, à sortir des sentiers battus et à faire vivre des langues et des cultures dans le monde d'aujourd'hui. Le festival ouvre samedi 20 janvier par une rencontre, intitulée « Il fera beau demain matin jusqu'à midi », ce qui en ce mois de janvier ne peut que faire du bien : la voix du poète porteur de la tradition gnawa Aziz Sahmaoui se mêlera à celle du violoncelliste et compositeur Eric Longsworth et du percussionniste Adhil Mirghani pour entraîner le public dans un voyage aux abords d'un continent musical poétique.

Pascal Graham

Quinze concerts d'ici et d'ailleurs

Dans cette programmation foisonnante, jazz et Méditerranée se mêleront à nouveau le 23 janvier : le violoncelliste Matthieu Saglio célèbrera le flamenco avec Camille Saglio et Isabelle Julve au chant. Mercredi 24, débute un voyage en Europe, avec comme première étape la Scandinavie : la chanteuse Sissel Vera Petersen mêlera son timbre à la palette du groupe Krystal Mundi. Puis la Georgie et le Caucase entrent dans la danse avec Kavkazz le 30 janvier, rejoints par la Hongrie tsigane avec l'accordéoniste et chanteuse Zsuzsanna, puis l'Anatolie dans la voix du chanteur kurde Ali Dogan Konultas que vient colorer la clarinette le 3 février.

On entendra également l'Espagne du flamenco teinté de jazz d'Antonio Lizana, la Grèce mâtinée de Congo avec la chanteuse Monika Kabasele le 2 février. On abordera les côtes africaines le 25 janvier avec la chanteuse Julia Sarr et bien sûr, on traversera l'Atlantique pour s'immerger dans les folklores sud-américains revisités par le Cuarteto Tafi le 31 janvier.

On chantera également l'amour vu par les femmes, en occitan avec Saraï, le 26 janvier.

Au total 15 concerts fabuleux à découvrir. Et comme à son habitude, le festival propose une table ronde le samedi 3 février, et le Village des enfants du monde, le 27 janvier, avec un atelier danse et percussion, un conte et la possibilité d'assister à la répétition du groupe Zsuzsanna.

Bref, c'est une belle équipée en musique qu'offre à nouveau le festival à la Goutte d'Or, un moment où la tolérance et l'amour côtoient l'exil et la révolte. En ces périodes troublées, où l'intolérance et la peur de l'autre règnent en maître au plus haut de la pyramide politique, cette mosaïque artistique, si pleine de vie et d'avenir, ne peut que faire du bien. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Du 20 janvier au 8 février, au 360 Paris Music Factory, 32 rue Myrha, (M° Château Rouge), le360paris.com

LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, Fatima de la librairie Sanzot, spécialisée dans la bande dessinée, a été emballée par deux ouvrages.

Elle propose d'abord ***Maltempo*** d'Alfred, troisième BD de la trilogie « italienne » commencée avec *Come Prima*, qui a remporté le Fauve d'or à Angoulême en 2014, puis *Senso*. Trois œuvres indépendantes qui ont en commun de mêler actualité italienne, souvenirs personnels et paysages aux couleurs sublimes. *«Cette histoire belle et touchante est une façon de voyager dans le sud de l'Italie. C'est une BD assez nostalgique, au croisement de vies et de destins à la fois poignants et drôles. »* En effet, cet opus nous fait suivre Mimmo, ado de 15 ans passionné de musique, qui veut participer à un célèbre concours musical à la télé. L'occasion de suivre ces gosses du Sud un peu paumés, misérables, sans beaucoup d'avenir, mais pleins d'énergie et d'espoir. *« On a envie de croire à toute cette jeunesse et, en ces temps difficiles, c'est une histoire qui nous fait du bien. »* Fatima conseille aussi ***Animan***, d'Anouk Ricard, ou l'histoire de Francis, alias Animan, qui se transforme en toutes sortes d'animaux pour mener des enquêtes policières. Dans un style minimaliste, aux couleurs vives et faussement naïf, *« ces histoires courtes manient un humour absurde car pleines de non-gags qui deviennent de gros gags, et ça fait mouche car l'ensemble est léger, totalement décalé, mais génial »*. Voilà qui explique pourquoi Anouk Ricard a reçu le prix spécial du jury au Festival d'Angoulême 2023. ●

DOMINIQUE ANDREANI

Librairie Sanzot, 1 rue Félix Ziem, (M° Guy Môquet)

GABRIEL DUMÉNIL, UNE ÂME DE JUSTICIER

En venant s'installer il y a plusieurs années dans le 18e, Gabriel Duménil, avocat engagé, a trouvé un territoire en accord avec sa philosophie de vie.

Thierry Nectoux

Tout petit déjà, j'avais une détestation viscérale de l'injustice; j'ai toujours voulu être le soutien de la personne seule face à la masse. Cette personne que l'on accuse, est-elle si différente de moi pour qu'elle soit abandonnée à son sort ? » explique Gabriel Duménil, bientôt 34 ans, lorsqu'on lui demande pour quelle raison il a voulu devenir avocat. Il se souvient aussi d'une émission télévisée des années 90 qui présentait des procès fictifs. Grâce à elle, il a appris à apprécier la puissance de la parole et le fait que les mots peuvent se transformer en actes. Il déclare alors à sa mère : « *Je veux être avocat !* ».

Bienvenue dans le 18e

Issu d'un milieu favorisé, avec un père professeur dans une école de commerce et une mère psychologue, il a grandi à La Celle-Saint-Cloud, dans les Yvelines. Après un bac littéraire, il se dirige vers des études de droit à la fac de Versailles-Saint-Quentin, où il tombe amoureux de la discipline. Un coup de foudre presque similaire à celui qu'il a pour le 18e, où il a emménagé il y a quelques années avec sa femme, médecin généraliste et urgentiste dans l'arrondissement. « *Pour nous, le 18e a été une véritable révélation,* avoue-t-il. *Son melting pot, son côté village... Nous avons vraiment eu le coup de foudre pour cet arrondissement.* » En dépit du peu d'espaces verts pour se promener avec leurs deux petites filles, sa compagne se plaît elle aussi, même si elle est confrontée à « *des situations de vie, parmi ses patients qui vivent dans le 18e depuis des générations, que la plupart des gens ne s'imaginent même pas !* ». Dans certains cas, son mari lui est de bon conseil et peut éventuellement orienter ses patients qui ont un problème d'ordre juridique. En dehors du travail, il profite un maximum de son arrondissement d'adoption, qu'il arpente à pied depuis qu'il a vendu son scooter. Amateur de bricolage et de décoration, il apprécie aussi tout particulièrement les restaurants et les bars, que ce soit Le Ruisseau, « *sa petite madeleine de Proust* », Le Café Pastis ou La Timbale.

> « Pour nous, le 18e a été une véritable révélation. Son melting pot, son côté village... Nous avons vraiment eu le coup de foudre pour cet arrondissement. »

Toujours se battre

Son installation dans l'arrondissement n'est pas due au simple hasard des circonstances: son cabinet, qu'il a fondé avec son confrère devenu ami, Marc Bailly, rencontré lors d'un concours d'éloquence en 2017, est situé rue des Moines dans le 17e, tout près du palais de justice de la porte de Clichy. Leur clientèle est variée : des personnes impécunieuses qu'ils aident pro bono, aux chefs d'entreprise et sociétés cotées. « *Nous défendons également des grands-parents dont les petits-enfants sont ou ont été retenus dans des camps, en zone irakienne ou syrienne. Lorsque ces enfants sont enfin rapatriés en France, c'est particulièrement émouvant.* » Leur cabinet traite, en effet, du contentieux pénal et des affaires ainsi que de terrorisme, d'ultradroite ou de djihadisme. Diplômé d'un doctorat en droit à Panthéon-Assas Paris II, Me Duménil est par ailleurs chargé de cours magistral à l'université Paris-Sud. « *Le droit est, par essence, un sujet d'étude perpétuel, j'adore la transmission et la recherche juridique,* confie-t-il. *Des centaines de lois sont créées chaque année, il est donc fondamental de pouvoir analyser leur impact sur nos vies et de chercher à les améliorer.* » Ce qu'il aime particulièrement dans son métier ? Le fait d'être libre et son utilité sociale. C'est pourquoi il ne comprend pas vraiment la déclaration, teintée d'humilité, de pessimisme ou de fatalisme d'un de ses illustres prédécesseurs, Me Emile Pollak, avocat notammen, de Gaston Dominici et de Pierre Goldman, selon laquelle l'avocat ne sert à rien car tout accusé a son destin judiciaire déjà écrit. « *Même si dans nombre de cas, on a l'impression d'être inutile, une seule affaire suffit à renverser la table, à sauver une vie,* s'exclame-t-il. *Pour moi, il faut toujours se battre, sinon, il faut raccrocher sa robe !* »

Derrière les effets de manche

Véritable symbole de la profession, la fameuse robe d'avocat coûte entre 400 € et 1 300 €. « *Ce sont mes parents qui m'ont acheté ma première robe, juste avant ma prestation de serment, à 23 ans, et je les en remercie car ce n'est pas donné* », reconnaît Gabriel Duménil. Une tradition veut qu'un avocat n'ait que trois robes dans sa vie. La première dans laquelle il prête serment, la deuxième avec laquelle il gagne sa vie et la troisième dans laquelle il sera enterré. La deuxième, Me Duménil l'a portée de 2013 à 2019 pour le compte du cabinet français Lafarge associés, avec lequel il a travaillé sur d'importantes affaires criminelles, financières et politiques. Elle l'a logiquement suivi quand il a cofondé en 2019 le cabinet YL, avec qui il est intervenu dans plusieurs affaires très médiatisées. En effet, il a participé à la défense de Willy Bardon, condamné fin 2023 à 30 ans de réclusion pour l'enlèvement, la séquestration, le viol et la mort d'Élodie Kulik, mais aussi à celle du violeur de la forêt de Sénart, et à celle d'Antoine D., interpelé en 2018 avec les Barjols, lesquels fomentaient un attentat contre Emmanuel Macron. Autant d'affaires difficiles à mener tant sur le plan pénal que médiatique, mais qui permettent à Gabriel Duménil d'être le fameux soutien de la personne seule face à la société.

D'ailleurs, quels conseils donnerait-il aux jeunes qui voudraient embrasser cette profession si difficile ? « *D'abord, je les féliciterais parce que c'est un métier passionnant et magnifique,* répond-il d'emblée. *Ensuite, je leur conseillerais de travailler car être avocat, c'est connaître son dossier mieux que quiconque afin de défendre efficacement son client, ce n'est certainement pas que des effets de manche !* ». ●

ANNICK AMAR